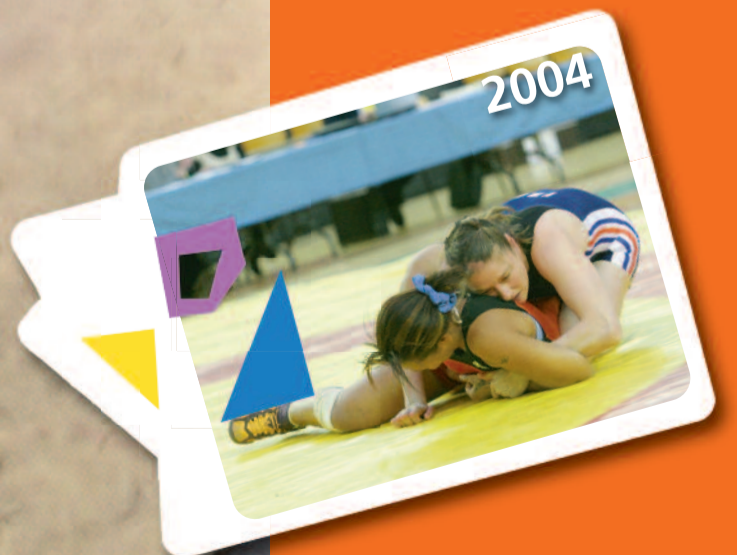
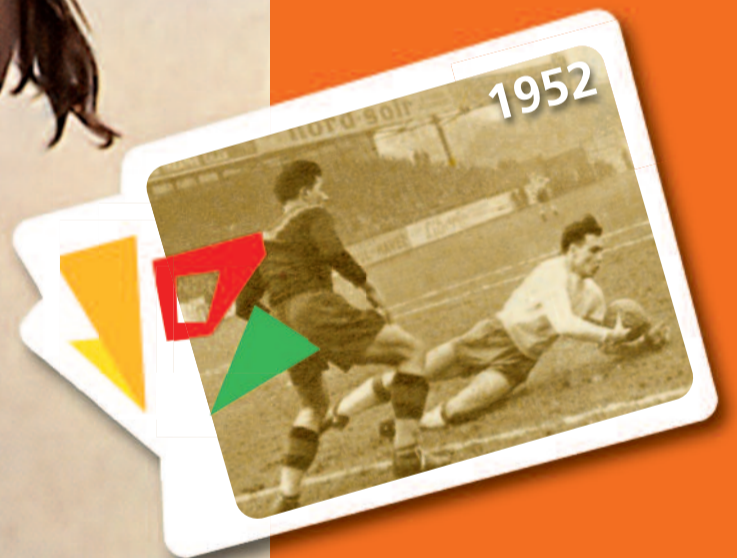
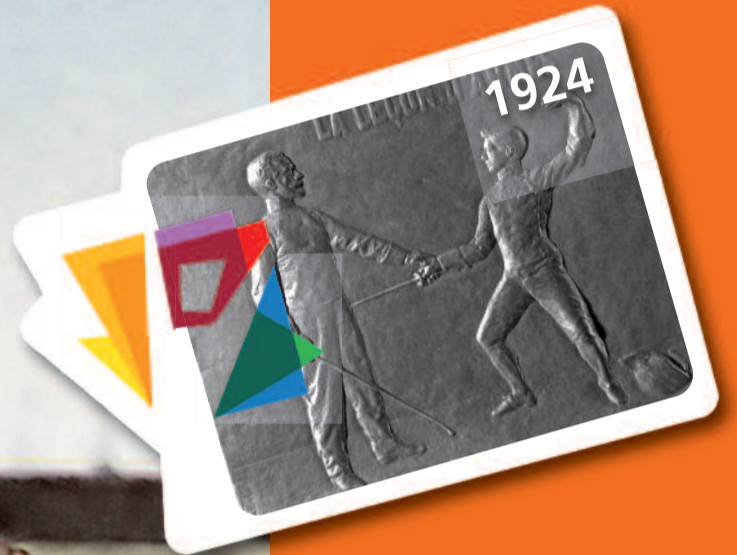




1900

2012



À nos Olympiques

Le Pas-de-Calais & les J.O.



Capitaine « hors-classe » Gaudin : la légende de l'escrime

JUIN 1905, un jeune homme de dix-huit ans fait une entrée fracassante dans le monde de l'escrime, aux Tuileries, à Paris. Sûr de lui, survolté, presque invincible déjà, Lucien Gaudin devient champion du monde d'épée. La légende est en marche. L'histoire de Lucien Gaudin est peu banale, forcément. Amateur de bonne chère et de dîners mondains, fumeur invétéré à la classe inégalée, il est aujourd'hui encore considéré par certains comme le plus grand escrimeur de sa génération. Pour d'autres, il restera le plus grand de tous les temps. Son histoire est à la fois belle et tragique, sans doute l'une des plus poignantes des Jeux olympiques.

Né en 1886 rue des Capucins à Arras, Lucien Gaudin est le fils d'un militaire de carrière, un jeune loup au caractère bien trempé qui découvre l'escrime à l'âge de 12 ans, à Angers, un des nombreux points de chute du paternel. L'escrime oui, mais entre autres sports. Lucien est un touche-à-tout. Il va allègrement de la raquette de tennis à la selle de cheval en passant par quelques mouvements de brasse. L'escrime n'est pas son fer de lance, jusqu'à ce que l'orgueil du jeune Gaudin soit piqué au vif. Lycéen, Neuilléen depuis peu, il s'incline dans un assaut aux airs de défi face à l'un de ses « camarades » de classe un peu trop présomptueux à son goût. Lucien veut sa revanche, il l'aura, peu de temps après, en finale du championnat scolaire. Il pousse les portes de la salle d'armes de son lycée, rencontre son premier mentor, le maître Carrichon qui flaire là un diamant brut qui ne demande qu'à être taillé. Nous sommes en 1903 et déjà aux yeux de tous, il est évident que le jeune gaucher deviendra grand.

Les prémices d'une malédiction

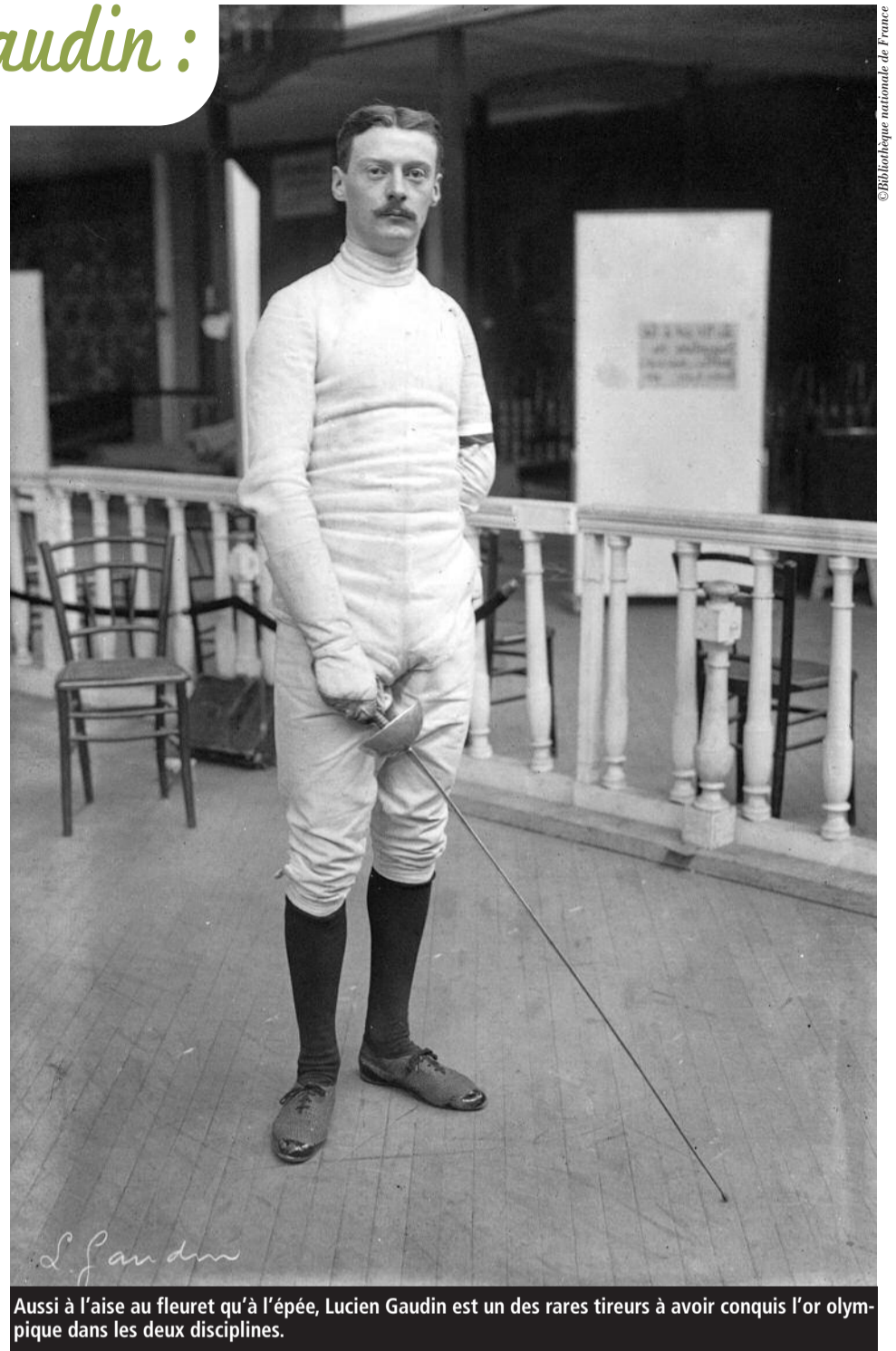
L'escrime, sport de combat, à la fois fluide, rapide et violent. Un sport de gentleman sans pitié sur la piste, mais courtois en dehors, en apparence du moins. Un sport dont la langue officielle est le français... son plus bel ambassadeur le sera lui aussi ! Lucien Gaudin collectionne les titres nationaux au fleuret, avec sept victoires aux championnats de France entre 1904 et 1913. Il devient champion du monde en 1905 et aussi bizarre que cela puisse paraître, le champion n'est pas retenu pour les Jeux olympiques de Londres en 1908. Au jeune prodige, la Fédération française d'escrime préfère des tireurs plus expérimentés, des têtes d'affiche incontestables et incontestées, des noms comme Allibert, Lippmann, Dillon-Kavanagh ou encore Gravier de la Falaise. Première cartouche gâchée puis une seconde, une olympiade plus tard alors que d'aucuns considèrent qu'il est au sommet de son art. Non, la vivacité, la classe, l'anticipation et le coup d'œil

infaillible de Gaudin ne seront pas à Stockholm en 1912, la faute à un règlement jugé inacceptable par la fédération tricolore. Ironie du sort, l'Histoire amène Lucien Gaudin à prendre le chemin de sa région natale pour un tout autre combat... la première guerre mondiale éclate, le capitaine de l'équipe de France est mobilisé : les Jeux de 1916 n'auront pas lieu.

Désillusions et consécration

Sorti de cet épisode tragique, le désormais maréchal des logis-chef se remet en quête du graal olympique avec un tout autre grade, celui de « hors-classe » qui le dispense de toute épreuve qualificative. Gaudin est au-dessus du lot. Les Jeux d'Anvers en 1920 sont annoncés comme les siens et ceux d'une équipe de France archifavorite. Mais le sort s'acharne sur Gaudin qui se blesse au pied juste avant la finale du fleuret par équipe. Valeureux combattant, il tente de masquer la douleur et se lance à l'assaut de l'Italie, l'autre grande nation de l'escrime mondiale. Sur sa route, une autre star de l'escrime, le jeune et fougueux Aldo Nadi. Le transalpin ne fait pas de sentiment et s'impose. Malgré un sursaut d'orgueil de Gaudin, l'Italie triomphe. Première distinction olympique pour Gaudin, mais cruelle désillusion : ses Jeux s'arrêtent là.

Deux ans plus tard, Lucien Gaudin a l'occasion de prendre sa revanche sur Nadi, dans un assaut au fleuret déchaînant les passions, et que certains jugeaient alors comme le combat du siècle. Face-à-face, deux des meilleures lames de la planète. Aldo Nadi, pétri de talent, plus grand mais aussi beaucoup plus jeune que Lucien Gaudin. À Paris, devant un public acquis à sa cause, le champion d'Europe d'épée ne laisse pas passer sa chance, surclasse l'Italien et lave « l'affront » des jeux. 1924, Jeux de Paris, Lucien Gaudin conquiert à 38 ans ses deux premiers titres olympiques à l'épée et au fleuret par équipe... mais la malédiction frappe à nouveau : une névrite lui paralyse la main gauche, il ne défendra pas ses chances en individuel. Cruel, encore.



Aussi à l'aise au fleuret qu'à l'épée, Lucien Gaudin est un des rares tireurs à avoir conquis l'or olympique dans les deux disciplines.

De la gloire aux déboires

Nouvelle chance, sans doute la dernière pour Lucien Gaudin à Amsterdam en 1928. Les observateurs sont sceptiques quant à ses chances de victoires... mais le hors-classe Gaudin n'en a que faire. Il veut aller au bout de son rêve, boucler la boucle en quelque sorte. Le fleuret par équipe est enlevé par l'Italie aux dépens d'une équipe de France revancharde, mais inférieure ce jour-là. Gaudin remporte ici sa quatrième médaille olympique. Le lendemain, place au tournoi individuel et à une finale épique entre l'Allemand Casmir, Gaudini l'Italien et... Gaudin, transcendé, transfiguré même. Il surclasse le Germanique, 5 touches à 1, avant de se présenter face au géant Gaudini... qui mène 3 touches à 2 dans ce dernier assaut. La quatrième est refusée à l'Italien, pourtant Gaudin, grand seigneur, se tourne vers les juges : « je suis touché »... 4-2. À une touche, une seule, d'un nouveau coup de poignard, Lucien Gaudin montre alors ce qu'il fait de mieux. Il égalise à 4 partout et dans un ultime effort, remporte à 42 ans cette médaille d'or qui le fuyait tant. Deux jours plus tard, Lucien Gaudin remet le couvert,

à l'épée cette fois. Le triomphe est total, juste retour pour celui qui aura tant donné à l'escrime française, récompense justifiée pour un homme au sommet de son art pendant 25 belles années. Mais en 1934, six ans à peine après le sacre tant espéré, une légende s'en est allée. Lucien Gaudin, escrimeur amateur* à la classe naturelle est ruiné. Riche banquier dans le civil, investisseur hors-pair**, la crise des années trente fait son chemin. Le 23 septembre 1934, il est dit que Lucien Gaudin ne se délectera plus de ces dîners mondains qu'il aimait tant. Il s'est éteint dans son sommeil, à l'aube de ses 48 ans, la faute à une syncope officiellement... ou à un excès de médicaments.

Christophe Vincent

* L'ensemble des primes remportées par Lucien Gaudin grâce à son art ont été reversées à des œuvres, clubs d'escrime ou à la fédération française, ce qui lui permettra par ailleurs de rester amateur, condition *sine qua non* de l'olympisme à l'époque.

** Il a activement contribué à l'essor de la station balnéaire d'Hossegor.

Bibliographie : *Lucien Gaudin le maître des armes* par Laurent-Frédéric Bollée, éditions Cristel.

Fines lames et destins tragiques

Collection Cercle d'escrime Hénin-Beaumont



Jacques Dimont

DEUX champions partis beaucoup trop tôt. Lucien Gaudin, l'Arrageois installé à Paris, et Jacques Dimont, le Carvinois exilé en Avignon ont connu la reconnaissance sportive et une descente diamétralement opposés, mais à tout juste soixante années d'intervalle, les deux tireurs en terminent avec la vie. Ils n'avaient pas cinquante ans.

Champion du monde junior en 1964, Jacques Dimont était issu de la grande école d'escrime héninoise, la même école qui forma d'autres tireurs d'envergure internationale, des noms comme Franck Boidin ou encore Laurence Modaine (voir encadré). Jacques Dimont, lui, participe aux Jeux olympiques de Mexico en 1968 en tant que cinquième homme de l'équipe de France de fleuret, derrière le quatuor formé par Jean-Claude Magnan, Christian Noël, Daniel Revenu et Gilles Berolatti. Un rôle ingrat que le natif de Carvin joue à merveille... compétiteur dans l'âme, remplaçant exemplaire, Jacques Dimont ne « tirera » qu'en qualifications, contribuant activement à la victoire face à Cuba au premier tour, synonyme d'une belle médaille d'or apposée à son nom sur les palmarès. En préparation pour les Jeux olympiques à Font-Romeu, il rencontre puis épouse une certaine Danièle Dorléans, nageuse de

l'équipe de France, elle aussi en partance pour les Jeux mexicains. Installé en Avignon en fin de carrière, Jacques Dimont connaît des déboires sentimentaux. Sa séparation est le point de départ d'une descente vertigineuse vers la misère sociale. Il décède tragiquement en Avignon le 31 décembre 1994... il n'a pas encore 50 ans.

Lame brisée

Autre champion, Lucien Gaudin, sextuple médaillé olympique, toute autre époque aussi... nous sommes en plein milieu des années folles, Lucien Gaudin est diplômé de droit. Il devient un riche banquier qui partage son emploi du temps entre ses rendez-vous d'affaires et la salle d'armes de l'Automobile club à Paris. Gaudin est à cette époque le meilleur escrimeur au monde, ce qui lui ouvre des portes considérables. Il fait une apparition au cinéma dans les Trois Mousquetaires, film muet signé Henri-Diamant sorti en 1921, puis

l'année suivante, il est fait chevalier de la Légion d'honneur. 1923, Lucien Gaudin entreprend une tournée en Italie, écumant les dîners mondains pour des matches exhibition sans vainqueur. Lors de son passage dans la capitale italienne, il fait la rencontre du Duce, un certain Benito Mussolini qu'il n'appréciait pas. En France, Lucien Gaudin n'est pas en reste. Et l'on se représente le fin tireur arrageois en compagnie de son ami intime, Georges Carpentier double champion du monde de boxe et Suzanne Lenglen six fois vainqueur de Roland-Garros, tapant la petite balle sur le golf d'Hossegor. Une époque faste pour Lucien Gaudin avant la crise des années 1930. Les banques font faillite, Lucien Gaudin est ruiné, sans que l'on ne sache exactement pour quelles raisons. Il meurt dans son sommeil le 23 septembre 1934, laissant derrière lui son épouse Marcelle, sa fille Roberte, la France du sport et le monde de l'escrime. **Ch. Vincent**

*Ernesta Robert-Mérignac :
une artiste audomaroise
aux Jeux olympiques !*



Réunion des musées nationaux

Il est bon de rappeler que les compétitions artistiques faisaient partie intégrante des Jeux olympiques, sur une idée de leur fondateur, le baron Pierre de Coubertin. Entre 1912 et 1948 donc, des médailles étaient décernées pour certaines œuvres en lien avec le sport. C'est ainsi que la sculpteur audomaroise Ernesta Robert-Mérignac (née à Saint-Omer en 1849) participa aux Jeux olympiques de Paris en 1924. Cette élève de Geneviève Granger, mademoiselle Darbeffeuille et Récipon, inscrite dans le dictionnaire des sculpteurs et peintres français, ne remporta pas de médaille, malgré la participation de quatre de ses œuvres. La leçon d'armes, une de ses nombreuses sculptures en bronze, est propriété du Musée d'Orsay... et à y regarder de plus près, on décèle chez cette artiste un attrait particulier pour l'escrime. Rien d'étonnant, car elle épouse un professeur d'escrime, un dénommé Émile Mérignac, oncle de Louis-Lucien Mérignac, champion olympique du fleuret à Paris en 1900, qui n'est autre que le maître d'armes de Lucien Gaudin, un des plus grands tireurs de tous les temps.

*Srecki, Boidin, Modaine, Lefranc...
Pas-de-Calais, terre d'escrime*

Le département du Pas-de-Calais a « enfanté » ou formé de beaux escrimeurs, à commencer par le plus titré d'entre eux, Lucien Gaudin, natif d'Arras. Autre natif et non le moins connu, Éric Srecki, né à Béthune, un des tout meilleurs épéistes des années quatre-vingt-dix. En 1988, pour sa première expérience olympique, il remporte la médaille d'or par équipe (17^e en individuel). En 1992, le « Suédois » comme on l'appelle s'offre la plus belle des récompenses, l'or olympique en individuel... non sans mal ! Battu d'entrée de jeu, Éric Srecki passe par les repêchages, puis réalise un parcours sans faute pour s'imposer en deux manches face au Russe Kolobkov. Champion du monde 1995, le pensionnaire de Levallois ne réitère pas la performance espagnole quatre années plus tard à Atlanta. 9^e en individuel, il remporte néanmoins la médaille de bronze par équipe. À 36 ans, Éric Srecki termine sa moisson à Sydney avec de l'argent par équipe.

Quarante ans plus tôt, c'était le Calaisien Gérard Lefranc qui tentait sa chance à Rome. L'épéiste féru des compétitions par équipe (en témoigne son palmarès : champion du monde 1962, une médaille d'argent en 1961, deux

médailles de bronze en 1958 et 1959), c'est donc tout logiquement qu'il participe à Rome en 1960 à la compétition d'épée par équipe en compagnie de Christian d'Oriola. L'équipe de France ne brillera guère. Principal fait d'armes de Gérard Lefranc, sa victoire en 1961 sur le champion olympique en titre Giuseppe Delfin en finale du tournoi international de New York.

Outre le regretté Jacques Dimont, le cercle d'escrime d'Hénin-Beaumont peut se targuer d'avoir formé deux autres* « olympiques », tout deux « bronzés » aux États-Unis : d'un côté Laurence Modaine, quatre olympiades au compteur. Los Angeles 1984, la fleuretiste héninoise n'a que 19 ans lorsqu'elle remporte la médaille de bronze du fleuret par équipe (6^e en individuelle), sa meilleure performance. Douze ans plus tard, c'est au tour de Franck Boidin de s'offrir le bronze lors de l'épreuve individuelle du fleuret... ce sera sa seule médaille olympique, mais aussi son unique participation... le ratio est plus qu'honorable !

* Françoise Darchicourt ira à Barcelone comme remplaçante sans participer à la compétition.



L'aviron boulonnais de Paris à Athènes

L'HISTOIRE de l'aviron à Boulogne-sur-Mer pourrait presque se fondre avec l'histoire des Jeux olympiques. Ce sont très vraisemblablement les Britanniques qui ont amené la pratique de l'aviron dans la cité où, à la fin du XIX^e siècle il y avait une forte colonie de sujets de sa gracieuse Majesté.

Les pelles violettes des rameurs de l'Émulation nautique, avec leur croix de Saint-André, pourraient d'ailleurs – mais pourraient seulement – rappeler le drapeau écossais. La pratique du rowing, comme l'on disait à l'époque, est en tout cas attestée à Boulogne dès le milieu du XIX^e siècle. Il y avait même une société de régates parmi laquelle figuraient des militaires : le capitaine Robinson et le contre-amiral Hawthorn, pour ne citer qu'eux. L'Émulation nautique boulonnaise vit le jour en 1861, un second club, fruit d'une scission, apparaissant en 1885, sous le nom de Boulogne club.

Plus d'un siècle de rivalité

La rivalité entre les deux sociétés ne s'est jamais démentie pendant plus d'un siècle, jusqu'au 5 novembre 1998, date d'une fusion qui donnait naissance à l'Aviron boulonnais. Pendant tout ce temps l'un et l'autre des deux clubs ont apporté à Boulogne quantité de champions nationaux et internationaux, allant jusqu'aux Jeux olympiques où ils ont récolté deux médailles.

Lorsque l'aviron est apparu aux Jeux, en 1900, il semble que la discipline connaissait une période de transition à Boulogne. Les champions prenaient leur retraite et les jeunes commençaient seulement à pointer le bout du nez. Ensuite, il y a eu la guerre qui décima les bateaux. « En 1919, il ne reste qu'un ancien : Alfred Cordier, amputé, qui a l'insigne courage de remonter en bateau, avec son seul bras ». Il forme de nouveaux rameurs, des jeunes qui partent effectuer leur service militaire mais reviennent au club une fois libérés. C'est à cette époque qu'émerge une génération formidable qui constitue en 1923 un des meilleurs « huit » de l'hexagone. Parmi ces

rameurs les Constant et Gressier « qui raflent tous les premiers prix des courses de juniors et de seniors » et constitueront avec les Gressier et Lecointe, un « quatre » de haut niveau. Et ça tombe bien parce que les Jeux de 1924 reviennent à Paris.

Première médaille d'argent

Lors de la journée de préparation olympique qui se déroule à Coulogne, les rameurs de l'Émulation nautique enlèvent toutes les courses. Les championnats de France confirment les bonnes dispositions : le bateau composé de Georges Lecointe, Eugène Constant, Louis Gressier et Raymond Talleux est désigné pour représenter la France aux J.O. « *Favori de l'épreuve du 4 barré, le vent joue en sa défaveur* », peut-on lire dans les journaux de l'époque. « *Il effectue toute la course en 4^e position pour finalement arracher la médaille d'argent* ».

Également qualifiés pour l'épreuve du 2 barré, Raymond Talleux et Eugène Constant courent 20 minutes plus tard et ne peuvent pas faire mieux : 4^e avec Marcel Lèpan comme barreur, tout juste 14 ans, Boulonnais lui aussi. À noter que Lèpan est souvent cité comme étant le barreur du 4, ce qui est une erreur, le poste étant tenu par un parisien, Ernest Barberolle.

Creux de la vague

Après cette génération dorée, les clubs boulonnais trusteront les succès régionaux et nationaux, sans accéder au niveau international... Un creux de la vague en quelque sorte, qui sera accentué par la seconde guerre mondiale et son lot de destructions massives des matériels. Les deux clubs s'organisent pour repartir, s'entraident même. Un homme sort alors du lot : Henri Butel. Champion de France de skiff à plusieurs reprises et finaliste européen, il représente la France aux Jeux d'Helsinki en 1952.

Mais cette renaissance est perturbée par les travaux importants menés sur le port : construction d'ouvrages d'art, redressement du cours de la Liane qui est asséchée. Impossible de s'entraîner sérieu-



En 1924 à Paris, Boulogne enverra quatre rameurs : Eugène Constant, Louis Gressier, Georges Lecointe et Raymond Talleux médaillés d'argent en 4 barré ainsi que le barreur Marcel Lèpan qui sera dans le 2 barré.

sement et il faudra attendre le début des années 70 pour assister au nouveau départ...

Présent durant sept Olympiades

Les noms de Luc Crispon et Dominique Lecointe apparaissent dans les catégories jeunes. Leur progression est régulière. En 1979, ils remportent une médaille d'or aux Jeux méditerranéens... En 1980, Crispon est champion du monde junior et Lecointe va aux Jeux olympiques de Moscou. Et d'autres noms apparaissent, ceux du barreur Christophe Lattaignant dont la longévité lui permettra de participer aux Jeux d'Athènes en 2004, et de Daniel Fauché qui ira chercher une médaille aux Jeux d'Atlanta en 1996 ; de Pascal Dubosquelle aussi finaliste à Los Angeles en 1984 et de Catherine Muller qui sera du voyage à Atlanta. Au total, pour cette période qui couvre une bonne vingtaine d'années les rameurs boulonnais peuvent s'enorgueillir d'une dizaine de sélections olympiques. Et comme souvent, après avoir connu le haut de la vague, vient une période moins faste... La naissance de l'Aviron boulonnais, censée accoucher d'un seul et unique club encore plus fort, n'a pas permis de pérenniser le haut niveau. Robert Feucher et Jean-Claude Fauquembergue, issus des deux clubs, actuels pré-

sident et secrétaire de la nouvelle entité, n'étaient pas pour... Mais « *il faut bien admettre aujourd'hui, qu'elle était inéluctable* ».

La relève avec Benoît Brunet

Après quelques années blanches, l'Aviron boulonnais reprend des couleurs. Des jeunes arrivent et il y a fort à parier que l'on retrouvera très vite des bateaux au plus haut

niveau. Le grand nom de demain peut être Benoît Brunet. Il fréquente le pôle France de Nancy, a terminé 5^e du championnat du monde des moins de 23 ans en Lituanie en 2010 et peut encore espérer décrocher une qualification pour les Jeux de Londres, sinon ce sera, à coup sûr, pour Rio de Janeiro. Du moins tout le monde l'espère sur les bords de la Liane.

Ph. Vincent-Chaissac

Les rameurs boulonnais aux Jeux olympiques

- 1924 Paris : Eugène Constant, Louis Gressier, Georges Lecointe et Raymond Talleux médaillés d'argent en 4 barré. Eugène Constant et Raymond Talleux, 4^e en 2 barré avec Marcel Lèpan.
- 1952 Helsinki : Henri Butel, en skiff, éliminé en repêchage.
- 1980 Moscou : Dominique Lecointe, 8^e en 2 sans barreur.
- 1984 Los Angeles : Dominique Lecointe, 6^e en 8 barré et Pascal Dubosquelle, 5^e en 4 de couple.
- 1988 Séoul : Dominique Lecointe, 8^e en 4 sans barreur.
- 1992 Barcelone : Dominique Lecointe, 12^e en 4 sans barreur ; Daniel Fauché, 5^e en 4

barré ; Luc Crispon (remplaçant il ne prendra pas part aux compétitions).

- 1996 Atlanta : Daniel Fauché, 2^e et médaille d'argent en 4 sans barreur ; Catherine Muller, 10^e en 2 de couple poids légers.
- 2000 Sydney : Daniel Fauché, 7^e en 4 sans barreur.
- 2004 Athènes : Christophe Lattaignant, 6^e en 8 barré.



Butel est allé aux Jeux en 1952

Paris 1900 et 1924 : drôles de Jeux !

PAS de cérémonie d'ouverture ni de fermeture, juste un défilé de gymnastes dans le vélodrome de Vincennes... la deuxième édition des Jeux olympiques modernes restera dans les annales : s'il existait une catégorie « fiasco », Paris 1900 trônerait en bonne place. Fort heureusement, l'abnégation du baron Pierre de Coubertin permet à la capitale française de redorer son blason vingt ans plus tard.

Organisés en parallèle de l'Exposition universelle, les Jeux de 1900 débutent le 5 mai dans l'indifférence générale. Le public est peu nombreux, le milieu de la presse indifférent. Peu de monde s'intéresse à ce qui est présenté comme « une série de concours internationaux d'exercices physiques et de sports ». Peu flatteuse, la dénomination correspond cependant tout à fait à des événements qui prirent fin presque 6 mois plus tard, le 28 octobre. Concours de bateaux à moteur, tir au pigeon, tir à la corde, triple saut sans élan, 200 m nage libre avec obstacles... difficile de savoir combien il y eut d'épreuves et d'athlètes, certains ne sachant même pas qu'ils participaient aux Jeux olympiques. Ces Jeux de 1900 sont un échec cuisant pour le baron Pierre de Coubertin, créateur de l'olympisme moderne. Sortes de corne d'abondance d'épreuves en tout genre, ces Jeux sont divisés en dix catégories : jeux athlétiques, gymnastique,

escrime, sport hippique, vélocipédie, tir, sport nautique... et beaucoup plus surprenant, l'automobilisme, le sauvetage et l'aérostation ! Avec des épreuves disséminées aux quatre coins de la capitale, les Jeux de Paris sont un vaste chaos sportif. Vingt ans plus tard, Pierre de Coubertin insiste néanmoins : les Jeux de 1924 auront lieu à nouveau dans la capitale française, avec cette fois, un vrai stade olympique, une vraie cérémonie d'ouverture présidée par Gaston Doumergue et la naissance d'une légende, Johnny Weissmuller, roi des bassins de natation et future star hollywoodienne. Le fiasco a laissé place au brio.

Le Pas-de-Calais à Paris

Le tableau des Jeux de 1900 n'est pas complètement noir puisque l'olympiade parisienne connut une avancée de taille : la participation de la gent féminine aux compétitions olympiques, malgré la réticence de Coubertin. L'on découvre alors

la première grande championne olympique de l'histoire, en la personne de Charlotte Cooper, tennismen britannique de son état. Et puis le premier épisode parisien est le témoin de l'apparition des premiers champions Pas-de-Calaisiens aux jeux, à commencer par Victor Cadet, nageur et joueur de water-polo issu du club des Tritons Lillois. Éliminé en séries du 200 m, le natif de Saint-Omer ne brille pas en individuel, mais remporte à 21 ans la médaille d'argent du 200 m par équipe, dans la Seine, derrière d'invincibles Berlinoises. Grands favoris, les Britanniques, arrivés en retard ne peuvent défendre leurs chances ! Les pupilles de Neptune, autre équipe de la capitale des Flandres, se classent troisième. Autre médaillé de ces jeux, le Liévois Émile Grumiaux (né en Belgique) devient champion olympique du tir à l'arc sur la perche à la pyramide devant le Denaisien Auguste Serrurier. Une épreuve folklorique qui disparaîtra rapidement du programme olympique. Enfin, le 16 septembre 1900, le champion cycliste Maurice Garin, naturalisé français et Lensois d'adoption, brille sur le Bol d'or. Le natif du Val d'Aoste (Italie), vainqueur deux ans plus tôt du



Le champion cycliste lensois Maurice Garin ne figure pas sur les palmarès olympiques. Il a pourtant bien brillé sur l'une des innombrables épreuves vélocipédiques.

Paris-Roubaix, se classe 3^e de cette épreuve de 24 heures. Une place qui ne lui confèrera toutefois pas la reconnaissance des palmarès olympiques, l'épreuve étant ouverte aux coureurs professionnels. Trois ans plus tard, Maurice Garin remporte le premier Tour de France.

Ch. Vincent

LES 6 H & 24 H

DE L'ÉCHO
du Pas-de-Calais

NOUS GAGNONS À ACCUEILLIR LE MONDE

rendez-vous 2012
Pas-de-Calais Le Département

Animations gratuites

NOUVEAU : "48H OFF" avec la Confrérie des Horizons

Retrouvez-nous sur

24 juin 2012
7^e édition - Parc d'Olhain (62)

Infos 06 08 86 09 14



1936, les Jeux olympiques à Berlin

Parmi « Les Dieux du stade », le marcheur Étienne Laisné d'Allouagne

POUR la première fois, le monde se demande s'il faut, ou pas, participer aux Jeux olympiques. Hitler vient d'envahir la Rhénanie et l'Allemagne nazie s'est déclarée clairement antisémite et raciste. Des associations démocratiques et humanitaires, des organisations juives, le mouvement ouvrier international appellent au boycott. Cependant, le lobbying tenace d'Adolphe Hitler convainc les peuples que les valeurs de l'Olympisme seront défendues. À moins qu'ils feignent d'ignorer le régime de terreur dans lequel l'Allemagne est soumise et le sort de plusieurs milliers de personnes enfermées dans des camps... Wladimir d'Ormesson dans *Le Figaro* du 2 août 1936 écrit : « Les nuits du 30 juin [NDLR La Nuit des longs couteaux], les pactes qu'on piétine s'oublie vite. Les camps de concentration ne se voient pas. La terreur dictatoriale est légère aux étrangers. Ceux-ci ne remarquent pas non plus les usines de guerre qui fument jour et nuit dans la Ruhr et en Silésie. Pour préparer quoi ? »

1^{er} août 1936, 12h45. Le dernier porteur de flambeau arrivé à Berlin remonte l'axe pompeux qui mène au stade. Les drapeaux nazis claquent au vent. L'avenue est décorée de flambeaux. Certains journaux de l'époque estiment à 250 000 le nombre de spectateurs qui se sont déplacés au stade ou aux alentours pour la cérémonie d'ouverture. On sait aujourd'hui que par trains spéciaux, sont venus des milliers de SA (sections d'assaut) et des membres du parti nazi afin de tenir le rôle du « public enthousiaste », alors qu'avait été refusé aux ouvriers le droit d'acheter des billets dans leurs entreprises. Le Dr Goebbels s'est assuré que les Jeux se dérouleraient parfaitement : ses services ont recruté 8 000 espions pour surveiller les étrangers ; ils ont invité les hôtels à établir des rapports sur leurs clients et à les transmettre à la Gestapo ; ils ont retiré les pancartes antisémites proches du stade, notamment celles qui interdisaient aux juifs de s'asseoir sur les bancs. Les Jeux olympiques de 1936 à Berlin sont organisés, pensés par le Reich comme une formidable manifestation de propagande (dont l'expression artistique la plus connue est le film *Les Dieux du stade* de Leni Riefenstahl). Ils sont utilisés par le régime nazi pour renforcer l'adhésion populaire et consacrent l'obsession allemande du sport de masse – mené comme une formation militaire. Premier cas d'école exemplaire de la confusion du sport et de la

politique, ils sont un élément décisif de la consolidation stratégique du troisième Reich et de ses instances gouvernementales, militaires et juridiques.

Le salut de Joinville

Après le survol du stade du dirigeable Hindenburg qui tracte le drapeau olympique, Hitler apparaît au milieu du corps diplomatique. Les athlètes grecs, britanniques, américains, italiens, français... passent devant lui. Certaines délégations retirent les casquettes, d'autres font le salut hitlérien, d'autres encore allongent leur bras de biais, de façon équivoque. La délégation française, conduite par Jules Noël, lance le bras de côté, c'est le salut de Joinville. Depuis les Jeux d'Anvers en 1920, ce geste appartient au rituel. Il se fait le bras replié puis tendu, parallèle au corps. Les esprits chagrins notent que d'autres délégations s'abstiennent de le pratiquer, et que lors d'autres éditions des J.O., la France n'a pas eu ce zèle... Naïveté? Ambiguïté? Toujours est-il que dix ans plus tard, le salut olympique sera changé pour éviter d'autres malentendus.

Les Jeux de Berlin ont rassemblé une cinquantaine de nations. L'Allemagne écrase toute concurrence, en sortant largement vainqueur avec un total de 89 médailles (33 médailles d'or), suivie des États-Unis avec 56 médailles (24 médailles d'or). Un de ces Américains, le sprinter noir



Étienne Laisné, spécialiste de la marche athlétique, a terminé 8^e.

Jesse Owens, 23 ans, en raflant quatre médailles d'or pour le 100 m, le 200 m, le saut en longueur et le relais 4 fois 100 m, inflige un démenti cuisant aux théories de la supériorité de la race aryenne. Hitler et son état-major quittant la tribune officielle pour ne pas avoir à lui serrer la main. Si les Jeux olympiques de Berlin ne permettent pas au Reich de démontrer la supériorité physique de la race aryenne, l'organisation des Jeux se révèle indéniablement à la mesure de la réputation d'ordre et de discipline des Allemands. Plusieurs pays ont organisé des jeux alternatifs, les Olympiades populaires à Barcelone, mais la veille de leur inauguration, la guerre d'Espagne est déclarée. Les États-Unis ont menacé d'être absents mais ils sont bel et bien présents. En France, le Front Populaire vient de porter Léon Blum au pouvoir. L'homme est d'abord favorable au boycott mais pressé par l'urgence de donner une réponse, occupé par les grèves, loin d'imaginer le danger, il finit par accepter la participation du pays. En dépit de ses 7 médailles, la France sera déçue ; elle reviendra les mains vides

pour les disciplines majeures telles que l'athlétisme, la gymnastique et la natation. Trois nordistes sont présents aux J.O. de Berlin (Prudent Joye, un nageur roubaisien ; Marcel Dumoulin, un autre roubaisien, haltérophile ; Charles Delporte, un lutteur), et deux sont issus du Pas-de-Calais, le Norrent-Fontois Jules Noël (lire en page 10) et l'Allouagnais Étienne Laisné (on dit qu'Émile Duval, marathonien qui a terminé 16^e avec 2 h 48 min 39 s était berckois mais ni les tables décennales de l'état civil de Berck ni les journaux locaux de l'époque ne confirment).

Étienne Laisné, était spécialiste de la marche athlétique. Il a terminé 8^e du 50 km en 4 h 41 min 40 s.

Marcheur par hasard

Étienne Laisné est né le 5 août 1905 à Allouagne d'un père mineur et d'une mère ménagère, il a été ajusteur-balancier, aux mines de Marles-les-Mines. Il a découvert son talent par hasard pendant son service militaire ; lors d'un entraînement d'une heure, il a devancé celui qui était alors champion de Champagne ! Depuis, il ne s'est

plus arrêté... En 1930, il a enlevé son premier titre de Champion de France. C'est à cette époque qu'il quitte le CM Auchel (UFM) pour l'Union sportive des cheminots lensois (FFA). L'homme est retenu pour participer aux Jeux olympiques de Los Angeles en 1932 mais n'y va pas. Deux ans plus tard, il participe aux 1^{ers} Championnats d'Europe d'athlétisme. Étienne Laisné s'est ému une dernière fois pour les J.O. en conduisant la flamme à Calais, pour les Jeux de 1948. Il est mort en octobre 1997 ; à Allouagne deux salles portent son nom.

La deuxième fois

La deuxième fois que le monde s'est demandé s'il fallait, ou pas, participer aux J.O., c'était en Chine il y a quatre ans, à peine. Durant ces Jeux, ont également résonné les slogans « paix olympique » ; « amitié entre les peuples ». Là aussi le faste mis en place a servi de paravent à la répression systématique des opposants, de ces « forces hostiles à l'État ». L'histoire ne cesse de se répéter.

Marie-Pierre Griffon

1948, José Beyaert

QUAND il apprend que le prince Philip, duc d'Édimbourg, souhaite le féliciter, José Beyaert ironise : « *Dites-lui que je reçois les visiteurs entre sept et neuf !* » Une boutade de plus à mettre à l'actif de celui qui vient de remporter ce vendredi 13 août 1948 la médaille d'or de l'épreuve cycliste sur route des Jeux de Londres, en 5 heures, 18 minutes et 12 secondes. Quand le duc lui serre la main, l'incroyable José lance : « *I am very happy !* » Surprise de l'éminent interlocuteur : « *You speak English ?* » Toujours blagueur, José s'empresse d'ajouter : « *No !* » Il n'a retenu que ces quatre mots chopés lors de la course Paris-Londres en 1947. Le duc poursuit donc la conversation en français. José est aux anges.

Le « *fabuleux destin* » de José Beyaert. Ginette Haÿ avait trouvé les mots justes quand elle évoquait en 2003, dans la revue *Gauheria*, l'incroyable et palpitante carrière de ce coureur, né le 1^{er} octobre 1925 à Lens, au 134 rue du Bois. Il passa sa prime jeunesse dans la Cité n° 4 avant de suivre sa famille, en 1931, à Bagnolet puis à Pantin dans la banlieue nord de Paris. Un personnage ce Beyaert. Pas grand - un peu plus de cinq pieds diront les Anglais! -, porteur de lunettes d'écolier, cordonnier de métier, bagarreur dans l'âme, malin comme un singe. Talentueux et impétueux coureur amateur, 11^e du championnat du monde à Reims en 1947, convaincu qu'il pouvait gagner... En revanche, le rusé José va « gagner » sa sélection pour les Jeux de Londres en compagnie d'Alain Moineau, Jacques Dupont, René Rouffeteau. Une équipe de France olympique coachée par Georges Speicher. L'épreuve sur route étant prévue le vendredi 13 août, dernier jour des jeux ; la sélection française veut être sur place le mercredi ! Sérieux contretemps : le maire de Pantin n'a pas signé le certificat de bonne conduite de José, signature indispensable pour rejoindre Londres... Le maire



reproche au coureur de se comporter trop souvent en boxeur dans son quartier et de fréquenter trop assidûment le poste de police. Achille Joinard le président de la Fédération française de cyclisme rectifie le tir... et le certificat de bonne conduite.

Un grand truc

Le vendredi 13, le temps est « pourri », Beyaert, Dupont, Moineau et Rouffeteau sont sur la ligne de départ. 15000 spectateurs ont rejoint le grand parc de Windsor où a été tracé le circuit de onze kilomètres, avec la permission du roi George VI. Dix-sept tours, soit 120 miles 914 yards. Une seule difficulté : Breakheart Hill. Le duc d'Édimbourg lâche le peloton de 101 coureurs (29 nations) à 11 heures 24. Au fil des tours et des attaques, José suit attentivement le jeu du chat et de la souris... Sûr de lui. À deux tours de l'arrivée, un groupe de huit hommes mène la danse. Beyaert

seul Français face aux Belges Lode Wouters et Léon Delathouwer, aux Anglais Bob Maitland et Gordon Thomas, à l'immense Suédois Nils Johansson, au Batave Gerrit Voorting et à l'Australien Jack Hoobin. À deux kilomètres du but, José fait mine de prendre son bidon, berne ses adversaires puis place une attaque foudroyante. Six cents mètres d'effort intense. Il franchit la ligne d'arrivée avec presque quatre secondes d'avance sur Voorting, Wouters... Speicher rejoint le nouveau champion olympique et lui assène un laconique : « *Tu as fait un grand truc* ».

Le lundi suivant, José Beyaert

est invité à dîner chez le président de la République française Vincent Auriol, en compagnie de Marcel Cerdan et de Micheline Ostermeyer. Constatant que le champion cycliste lorgne les couverts sur la table, le président lui demande : « *Que faites-vous fiston ?* » « *Je compte les couteaux et les fourchettes. Nous sommes six à la maison et il n'y a que cinq fourchettes. Quand le premier a fini, le dernier peut enfin manger.* » Incroyable José qui repartira avec un cadeau présidentiel : un paquet de couteaux et fourchettes. Un peu d'argenterie pour un champion en or.

Chr. Defrance

« *Very happy* »



José Beyaert, large sourire et maillot des Jeunesses Populaires et Sportives.

Professionnel chez Helyett en 1949, José Beyaert remporte sa première victoire à Alger dès le mois de mars... Mais il ne répondra jamais à toutes les espérances suscitées par son titre olympique. Il termine 47^e du Tour de France 1950, gagne la même année le grand prix d'Isbergues et vire sa cuti en 1952. Invité à l'inauguration d'un vélodrome en Colombie, José ne résiste pas à la tentation sud-américaine... Il y restera cinquante ans, tour à tour coureur, coach, homme d'affaires (une scierie, un laboratoire cosmétique), chercheur d'émeraude, bûcheron, contrebandier et bandit ? En tout cas c'est ce qu'affirme son biographe, l'excellent journaliste anglais Matt Rendell qui a publié en 2009, *Olympic gangster. The legend of José Beyaert - Cycling champion, Fortune Hunter and Outlaw*. Un livre fascinant, scénario de film d'aventure. Revenu en France en 2001, accueilli à Lens d'ailleurs, José Beyaert est décédé le 11 juin 2005 à La Rochelle.

Jeux de Londres : la paix, Fanny, Micheline...

Des baraques militaires, des écoles pour accueillir athlètes et officiels ! Des délégations apportant leur propre nourriture et le Danemark offrant 160 000 œufs... Des équipements défectueux dans une ville à peine remise des bombardements. Et pourtant, avec le bénévolat volant au secours de l'organisation qui sut ne pas confondre vitesse et précipitation, les Jeux de Londres, trois ans après la capitulation de l'Allemagne nazie, baptisés « Jeux de l'austérité » connurent un immense succès sportif et populaire. Plus de 4 000 athlètes issus de 59 nations (l'Allemagne n'a pas été invitée, le Japon et l'Union soviétique sont absents) célébrèrent la paix retrouvée, du 29 juillet au 14 août 1948. Dix-sept disciplines au programme pour 136 épreuves avec pour la première fois dans l'his-

toire olympique, des retransmissions télévisées. Jeux de l'austérité et du progrès aussi, comme en témoignent l'apparition des starting-blocks, de la photo finish, du pistolet de départ relié à un chronomètre électrique...

La Hollandaise Fanny Blankers-Koen, trente ans et mère de deux enfants, fut l'héroïne de cette 14^e olympiade de l'ère moderne en glanant quatre médailles d'or : 100 et 200 mètres, 80 mètres haies, relais 4 x 100 mètres. Fanny a été désignée en 1999 championne d'athlétisme du siècle.

Si elle ne récolta « que » deux titres olympiques (poids et disque), Micheline Ostermeyer - née à Rang-du-Fliers - marqua les esprits londoniens en donnant le soir de sa victoire au poids, un concert de piano au Royal Albert Hall.



La fabuleuse histoire de Paulette Veste

OUTRE-ATLANTIQUE on se demande encore pourquoi une poignée de Français s'intéresse à cette athlète émérite de la toute fin des années 40, à commencer par la principale intéressée, Paulette Veste, 83 ans aujourd'hui, ancienne lanceuse de poids et de disque, multiple championne de France, native du Pas-de-Calais. Elle rit même, aux éclats, en songeant à la frénésie qu'elle suscite chez certains. Ses mots sont hésitants, elle semble les chercher. Car voilà plus de 50 ans que « la belle de Laon a quitté la France pour les États-Unis. Les ouvrages consacrés au sport en général, aux Jeux olympiques en particulier l'ont un peu oubliée. Seuls quelques bouquins très spécialisés bourrés de statistiques ne pouvaient passer outre. Voici son histoire. »

25 février 1928, 19 heures, Adolphe Leroy, cultivateur de la petite commune de Lespesses franchit la porte de la maison communale. Monsieur Leroy est porteur d'une bonne nouvelle. Il est venu déclarer à l'état civil la naissance de sa deuxième petite-fille, Paulette. Aristide Foulon, premier magistrat de la petite bourgade est à mille lieux de s'imaginer qu'il est en train de rédiger l'acte de naissance d'une future championne qui trente ans plus tard, défendra ses chances aux Jeux olympiques de Londres.

Paulette Veste est née dans le Pas-de-Calais, mais comme elle le raconte, elle n'y a jamais vraiment vécu : « Mes grands-parents possédaient une ferme à Lespesses. Maman s'y rendait afin de mettre ses enfants au monde. Nous sommes immédiatement repartis à Ham (Somme). Nous y revenions pour les vacances d'été et passions notre temps entre Lespesses et Fauquenhem, là où

nos grands-parents paternels vivaient ». Le père de Paulette, lui aussi natif de Lespesses, est gendarme en Picardie, dans une petite caserne de cinq unités. Paul est un adjudant amoureux de son métier, mais aussi un héros aux yeux de sa fille qui témoigne aujourd'hui : « Pendant la guerre, les Allemands procédaient à l'arrestation de clandestins. Avertis de ces rafles, mon père et ses collègues précédaient les Allemands pour prévenir les habitants de leur arrivée. Sur place, ils ne trouvaient personne ! Évidemment à l'époque nous n'étions pas au courant de ces agissements, nous l'avons appris, plus tard, au sortir du conflit. Je suis très fière de lui ».

Révélation au club de gym

Paulette grandit au sein même des locaux de la gendarmerie, profite du grand jardin pour s'adonner à ses toutes premières

compétitions... les courses de bicyclette entre amis ! Anecdote qui a son importance puisque la fillette présente déjà une âme de compétitrice : « J'adorais gagner... et c'était souvent le cas ! ». Puis ses parents décident de prendre la direction de Laon, ville plus adéquate pour la scolarité de leurs trois enfants, Henriette l'aînée, future aviatrice, Michel le cadet mécanicien en devenir et Paulette, petite fille débordante de vitalité : « Henriette et moi avons intégré le club de gymnastique de la ville après l'invasion allemande. J'avais douze ans. J'aimais cela, mais trois ans après mes débuts au club, il y eut une compétition avec d'autres épreuves au programme : de la course à pied, du saut en hauteur et du lancer de poids. C'était la première fois que j'essayais cette dernière activité et dès mon premier lancer, j'étais meilleure que tout le monde. Cela n'a pas échappé au professeur de gymnastique »... le début d'une formidable épopée.

Londres, Helsinki... et l'Amérique !

Malheureusement à cette époque, aucune section sportive laonnaise n'est prête à accueillir

cette future championne de lancer. Elle s'entraîne seule et apprend en regardant les autres... Elle brille chez les cadettes et les juniors puis Paulette arrive chez les seniors à 17 ans avec beaucoup d'enthousiasme. Les souvenirs sont lointains, mais elle se rappelle très bien avoir rencontré à cette époque celle qui sera sa grande rivale et amie, une certaine Micheline Ostermeyer. Paulette ne nourrit pas d'ambition particulière. Juste, elle se satisfait d'être brillante naturellement et apprécie cette chance à sa juste valeur : « J'ai rejoint l'équipe nationale ce qui m'a permis de voir du pays comme on dit ! ». En effet, la jeune femme va sillonner l'Europe en train et en avion, seule. Ses parents croient en elle, l'encouragent, mais ne peuvent l'accompagner en compétition. Pour Paulette, bien qu'important à ses yeux, le sport n'est qu'un jeu : « Bien sûr j'étais ravie d'avoir de bonnes performances, mais ça ne dure qu'un temps. On vieillit, on se marie et tout cela n'est plus qu'un lointain souvenir ». Pas du genre à se vanter de ses performances passées. Pourtant, entre 1945 et 1953, Paulette Veste totalise pas moins de six titres de championne de

France, trois au poids, autant au disque, partageant les distinctions nationales avec Micheline Ostermeyer. En juillet 1948, Paulette Veste devient championne de France du lancer de disque, établissant un nouveau record national... mais c'est Micheline qui brillera à Wembley... Paulette ne parvient pas à se hisser en finale. Au poids, elle obtient une belle mais cruelle 4^e place... « mon seul regret, ne pas avoir conquis de médaille olympique. Il ne m'a vraiment pas manqué grand-chose ». Quatre ans plus tard à Helsinki, Paulette ne fera guère mieux (9^e au poids et 16^e au disque), puis rentre à Laon. Elle rencontre Quenteen Syfrett, pilote américain basé à Couvron qu'elle épouse en 1954. Deux ans plus tard, Paulette Syfrett s'expatrie aux États-Unis, en Floride précisément. Elle y restera définitivement, malgré son rapide divorce. Remariée, mère de cinq enfants tous nés sur le sol américain, Paulette a aujourd'hui 83 ans et ne comprend pas pourquoi un jour, quelqu'un l'a contactée pour évoquer ces lointains souvenirs. Pourtant...

Ch. Vincent



Entraînement solitaire pour Paulette Veste. En arrière-plan, sa cité d'adoption, la ville de Laon.

Photo collection privée Michel Veste



Paulette Veste (3^e en partant de la droite) fait partie de l'auditoire de la virtuose du piano, Micheline Ostermeyer, double championne olympique à Londres en 1948.

Collection René Chausseret

La double vie de Micheline Ostermeyer



Micheline Ostermeyer à Londres en 1948. Avec un lancer mesuré à 41,92 m, elle remporte la médaille d'or du lancer de disque.

PIANISTE virtuose, Micheline Ostermeyer restera à jamais dans l'Histoire comme étant la première Française médaillée olympique. Primée au conservatoire de piano de Paris, elle est jusqu'à aujourd'hui la seule athlète française qui réussit à conquérir trois médailles olympiques la même année. Elle le restera sans doute à jamais.

11 juillet 1948, stade de Colombes à Paris, l'antre des Jeux olympiques de 1924. Dernière journée des championnats de France d'athlétisme. Micheline Ostermeyer vient de remporter le concours du lancer de poids. Elle décide de tenter sa chance au disque, sans préparation aucune. Elle propulse l'engin à 36 mètres, insuffisant pour ravir le titre et le record de France à son amie Paulette Veste, mais assez pour convaincre les entraîneurs nationaux de ses capacités. Dix-neuf jours plus tard, de l'autre côté de la Manche, Micheline Ostermeyer est championne olympique du disque! Le soir même au sein du quartier général de l'équipe de France, elle livre à ses équipiers un récital de Beethoven!

Née à Rang-du-Fliers en 1922, Micheline Ostermeyer présente dès son plus jeune âge des aptitudes remarquables pour... le piano! Elle prend ses premières leçons dès l'âge de quatre ans et connaît une progression si fulgurante que ses parents, installés en Tunisie, envoient l'enfant prodige au conservatoire de Paris. La seconde guerre mondiale éclate, cette virtuose en herbe est contrainte de retourner en Afrique du Nord. Son père lui fait découvrir les joies de la pratique spor-

tive (elle commence par le basket) et là encore, Micheline Ostermeyer présente des qualités naturelles. Elle rejoint alors le club d'athlétisme de Tunis... 1941, elle entame une double vie.

Un prix, des médailles

Chargée d'un récital hebdomadaire sur radio Tunis, Micheline Ostermeyer est désormais une pianiste professionnelle qui court, lance et saute... À la fin de la guerre, Micheline retourne en France et retrouve son professeur de piano, Lazare Lévy... elle se présente à la fédération française d'athlétisme aussi où personne n'est au courant de ses performances réalisées de l'autre côté de la Méditerranée. 1945, elle devient championne de France du lancer de poids, record national en prime! S'ensuit une déferlante de titres, tant et si bien qu'au regard de son palmarès, on aurait presque tendance à penser qu'il est erroné: 13 titres de championne de France dans 7 disciplines différentes, 9 sélections internationales... 11 victoires! 1948, la virtuose, tout juste auréolée d'un premier prix du conservatoire de Paris, se présente à Londres sur trois épreuves. Elle remporte les titres du lancer de disque et de poids, avant d'obtenir une inespérée médaille de bronze au saut en hauteur... ce seront ses seuls jeux olympiques. Dès 1950, Micheline reprend les concerts et se tourne vers le pentathlon, discipline qui par essence lui sied à merveille. Mais handicapée par les blessures, elle arrête sa carrière d'athlète pour s'adonner pleinement au piano. Elle s'est éteinte en 2001 laissant derrière elle, dans deux mondes pour le moins différents, une trace indélébile.

Ch. Vincent

LES 6 H DU PAS-DE-CALAIS

Seul, ou en relais en duo, trio ou quatuor, faites un max de tours de circuit en 6 H.

Tous niveaux, même vous ;))

Organisation
L'Écho du Pas-de-Calais
Tél. 06 08 86 09 14

Retrouvez-nous sur

8 mai 2012

Circuit de Croix-en-Ternois

RDV le 22 janvier de 10 h à 12 h pour tester gratuitement la piste à vélo

- Chronométrage par puce électronique (pour les équipes, la puce fait office de passage de relais)
- Classement par catégorie d'âge pour les solos
- Classement par composition pour les équipes : duo homme, femme et mixte, trio homme, femme et mixte, et quatuor homme, femme et mixte
- Un challenge entreprises
- Récompenses (filet garni de produit régionaux) offert aux 3 premiers de chaque catégorie
- Limite des dossards : 300 solos, 300 équipes de 2, 300 équipes de 3 et 300 équipes de 4
- Kinés, médecin, secouristes
- Parc à vélos facultatif et gardienné
- Stand technique de réglage et réparation de vélos proposé

par notre partenaire : Cycles Preuss à Bruay-la-Buissière

- Ravitaillement complet (sucré, salé, liquide, solide) avec notre partenaire Powerade
- Ecran géant de plein jour et caméras
- Vélos autorisés : vélo de route, VTT et VTC. Les tandems et vélos couchés sont autorisés mais concourent hors catégorie
- Vélos non autorisés : vélos à pignon fixe, vélos pliants, vélos électriques
- Port du casque obligatoire
- Présence des commissaires du Comité Nord - Pas-de-Calais de cyclisme
- Tee-shirt technique offert aux 1000 premiers inscrits
- Possibilité de découvrir le circuit la veille de la course
- Obligatoire : certificat médical de non contre indication pour la pratique du vélo en compétition ou copie de licence FFC, FFCT, Triathlon, UFOLEP
- Prévoir un abri en cas de pluie (tente, gardens, caravane, camping-car...)
- 25 € par coureur pour les solos, et 20 € par coureur pour les équipes

Un événement ultra festif :

- L'événement est conçu pour que les accompagnateurs passent une aussi bonne journée que les coureurs
- Animations gratuites pour toute la famille : concerts, mini circuit vélo pour les enfants, châteaux gonflables, photos et barbes à papa offertes, échassiers...
- Possibilité de camper sur place la veille gratuitement, de s'installer au bord du circuit, de faire un barbecue...

Retrouvez le bulletin d'inscription téléchargeable, le règlement complet ainsi que d'autres infos sur : <http://www.les6heuresdupasdecals.com/>



Des hommes forts, le Pas-de-Calais en a connus beaucoup dans tous les domaines. En matière d'athlétisme, pourtant trois lanceurs du 62 seulement sont allés défendre les couleurs françaises aux Olympiades. Le premier était un enfant de Norrent-Fontes. La légende de Jules Noël, sélectionné à trois reprises (poids et disque) et deux fois porte-drapeau de la délégation, tué en mai 1940, est connue dans cette bourgade proche de Lillers où une salle de sport porte son nom. Pas très loin, à Bruay-la-Buissière, quelques anciens du Sport ouvrier bruaysien (club qui gagna la coupe de France des lancers) peuvent témoigner des débuts de Jacques Accambray, lanceur de marteau sélectionné à Munich puis à Montréal, devenu ensuite l'un des pionniers du foot américain en France. Pierre Legrain, quant à lui, lanceur de marteau de l'USA Liévin, a connu deux fois l'ambiance olympique à Londres et à Helsinki, avant de devenir l'entraîneur de Guy Drut à l'Étoile de Oignies.

Jules Noël, porte-drapeau de poids

BEAUCOUP d'habitants du village ont entendu parler du héros local, mais ils ne sont pas légion à Norrent-Fontes, à avoir connu l'athlète international Jules Noël. Et pour cause, il a péri en 1940, victime du bombardement de l'ambulance qui le ramenait à l'arrière du front, après avoir été grièvement blessé à Cambrai. Jules Noël, ce n'est pas n'importe qui. Capitaine de l'équipe de France d'athlétisme pendant dix ans, il a été sélectionné aux J. O. de 1928 à Amsterdam, de 1932 à Los Angeles et en 1936 à Berlin. Et par deux fois, il a porté le drapeau de la délégation française aux Jeux olympiques, en 1932 et en 1936. On le voit d'ailleurs nettement lors de la cérémonie d'ouverture à Berlin dans le film *L'As des as* grâce à un extrait du documentaire d'époque, *Les Dieux du stade*, inséré dans le long métrage à succès de Gérard Oury avec Jean-Paul Belmondo.

Né au hameau de Fontes le 27 janvier 1903, le petit Jules avait déjà le goût de l'effort. Peu de temps avant son décès en juin 2011 à l'âge de 101 ans, sa sœur Berthe se souvenait encore d'une cicatrice qu'il lui avait infligée lors d'une séance de sport mouvementée. Dès l'âge de 13 ans, Jules Noël s'est retrouvé ouvrier ajusteur à Isbergues dans la cité de l'acier, avant de s'engager dans l'armée en 1924. Grand gaillard de 1,95 m, il a des prédispositions pour le sport, l'athlétisme et l'escrime en particulier. Son entraîneur a vite repéré « *ce pique-boyau avec sa hauteur, son allonge exceptionnelle, ses grandes mains idéales pour les lancers* ». Ses débuts au Stade Français sont pourtant un peu difficiles. Mais en quelques années, au disque et au poids, il collectionne les titres (six fois champion de France au lancer de disque et neuf fois au poids). Il est même champion de France des maîtres d'armes (fleuret, épée, sabre).

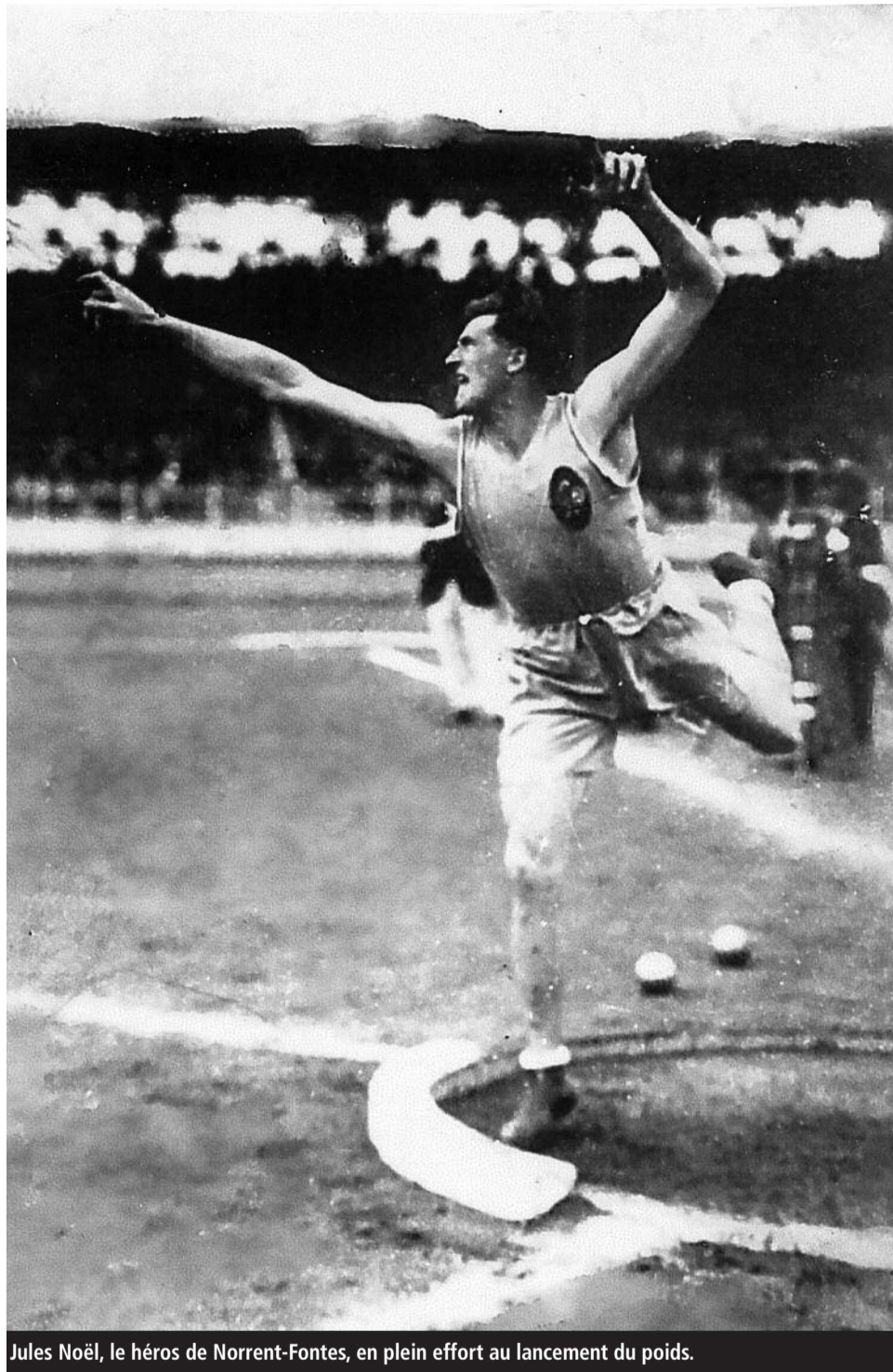
À un centimètre du podium

En 1928 (l'année de son mariage avec Jeanne Bocquet), c'est la consécration avec sa première sélection olympique, aux Pays-Bas. Il s'y classe 22^e au disque avec 40,23 m. Quatre ans plus tard, le voilà parti à Los Angeles où en plus de concourir dans deux disciplines, il a l'honneur d'ouvrir le défilé de la délégation française en qualité de porte-drapeau. L'enfant de Norrent-Fontes, alors âgé de 29 ans, y améliore ses résultats en terminant 4^e du lancer de disque avec une distance de 47,74 m (à un centimètre seulement de son ami Paul Winter, et du podium). Il est 8^e du poids avec un jet à 14,53 m. Puis arrivent les Jeux de Berlin, trois ans avant la seconde guerre mondiale. Comme à la précédente olympiade,

Jules Noël est sélectionné. Non classé au poids, il termine 12^e du disque avec un lancer à 44,56 m. Cette année-là, c'est encore lui qui ouvre le défilé de la délégation française, drapeau en main. Une délégation largement applaudie par le public allemand, son « Salut de Joinville » bras tendu sur le côté étant confondu avec le salut nazi. Sur l'extrait du film de Leni Riefenstahl (un documentaire que l'on peut visionner sur internet), on le voit, avec sa haute stature et sa rigueur militaire, portant fièrement les couleurs françaises en tête de la délégation tricolore.

Mort pour la France

L'année précédente, le militaire Jules Noël était déjà revenu à la vie civile. Il avait alors rejoint l'école d'escrime de Berne, en Suisse, en qualité de maître d'armes. Mobilisé en 1939 à Joinville, il a préféré aller combattre sur le front à la tête d'une section avec le grade de sous-lieutenant. Mais en mai 40, lors de l'invasion allemande, le géant de l'Artois a été grièvement blessé lors d'un assaut du côté d'Escaudœuvres, dans le Cambrésis. Le bombardement du convoi lors de son rapatriement à l'arrière lui a été fatal. Jules Noël a été fait chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume et cité à l'ordre de la Nation. Après avoir reposé aux cimetières militaires de Cambrai puis d'Haubourdin, sa dépouille, identifiée par son beau-frère, adjudant de gendarmerie, a été inhumée en 1956 dans le cimetière de son village natal, Norrent-Fontes, où une grande cérémonie avait été organisée. Son nom y est bien sûr inscrit sur le monument aux morts, une rue y porte son nom, une stèle souvenir y sera dévoilée au stade municipal en 2012. Une salle de sports de Lillers et un complexe sportif à Paris portent également son nom. **B. Queste**



Jules Noël, le héros de Norrent-Fontes, en plein effort au lancement du poids.

Pierre Legrain, lanceur de champions

Dans le monde de l'athlétisme, Pierre Legrain est une figure à part. Il a mené deux carrières différentes. Ce natif de La Neuville (Nord), en 1920, a d'abord été, malgré des mensurations modestes (1,70 m pour 70 kg), un lanceur de marteau réputé. Au sein de l'USA Liévin, il a été sélectionné quarante-trois fois en équipe de France, deux fois pour les Jeux Olympiques. En 1948 d'abord, à Londres, où il ne parvient pas à dépasser les qualifications. Quatre années plus tard, à Helsinki, il termine 23^e et dernier des finalistes. Il a détenu trois fois le record de France, notamment avec un jet à 53,30 m en 1954 (à comparer avec les 73,46 m d'Accambray en 1976). Quelques années plus tard, Pierre Legrain a entamé une seconde carrière en devenant l'entraîneur attitré de l'Étoile de Oignies et de nombreux internationaux, six filles et vingt-neuf garçons, dont un certain Guy Drut au 110 m haies. On en connaît l'épilogue teinté d'argent à Munich en 1972, puis d'or en 1976 à Montréal.

Jacques Accambray et ses coups de marteau

ACCAMBRAY. Pour les quinquagénaires et plus s'intéressant à l'athlétisme, le nom est connu, c'est même une référence. Jacques Accambray* a en effet marqué les esprits dans les années 70. Fort de son mètre quatre-vingtquatorze et de ses cent vingt-cinq kilos, il impressionnait sur les pistes d'athlétisme de France où il envoyait son marteau loin, très loin. Recordman du monde junior en 1969 avec un jet de 68,42 m, plusieurs fois champion de France, vainqueur individuel du championnat NCAA universitaire américain, ce Divionnais d'origine, sociétaire du Sport ouvrier bruaysien (SOB), puis de l'ES Viry-Châtillon, a participé à deux olympiades, Munich en 1972 et Montréal en 1976.

Ancien camarade de club de Jacques Accambray, l'actuel président d'Artois-Athlétisme, le lanceur de poids Christian Toursel, lui-même ancien champion de France, se souvient très bien de cette époque où le futur sélectionné olympique s'entraînait sur l'aire de lancer du Stade-Parc, à Bruay-en-Artois.

« Jacques Warot, le créateur de la section d'athlétisme au SOB, toujours à l'affût de nouveaux talents, l'avait repéré (ndlr: il est allé le trouver un dimanche à la sortie de l'église Saint-Joseph). Il faut dire que Jacques, à 14 ans, mesurait déjà 1,85 m pour 90 kilos. Il habitait alors rue Roland-Garros, pas très loin du stade, il était toujours là ».

Pourquoi avoir opté pour le marteau? En fait, il n'a pas vraiment choisi. « Nous étions toute une bande de lanceurs à Bruay à cette époque », explique Christian Toursel. « Francis Augait c'était le

disque, Henri Andrzejewski le javelot, moi c'était le poids, Henri Warzyglowa et Jacques Accambray, eux, étaient vraiment doués pour le marteau. Ça s'est fait naturellement et il a rapidement percé. Pourtant, au début, on évoluait sur des installations assez rudimentaires. On lançait sans cage ». Toujours est-il que trois ans après, Accambray était recordman du monde junior.

L'équipe bruaysienne, entraînée par le spécialiste Henri Vasseur, s'est donc fait un nom dans le monde des lanceurs en évoluant au plus haut niveau national. Jacques Accambray, lui, a cumulé les performances avec en premier lieu son record du monde junior de 1969 (68,42 m), quatre records de France (le dernier en 1976 avec 73,46 m), cinquante-quatre sélections en équipe de France A de 1968 à 1983 et toujours détenteur de la 9^e performance française de tous les temps... De quoi



À deux reprises, le Bruaysien d'origine Jacques Accambray a porté le maillot tricolore aux Jeux olympiques : à Munich puis à Montréal.

forger la légende de celui qui a rejoint les rangs de l'ES Viry-Châtillon, une ville où ses parents étaient allés s'occuper du stade.

Deux olympiades : 72 et 76

« Il était déjà licencié là-bas et avait obtenu sa bourse pour une université américaine quand il a été sélectionné pour

les Jeux olympiques de Munich » se souvient le président d'Artois-Athlétisme qui a gagné la coupe de France des lanceurs en 1970, sans Accambray qui n'avait pu participer à la finale car tout juste parti aux USA.

En 1972, l'ancien athlète bruaysien, 9^e à l'issue des qualifications, avait accédé à la finale et avait terminé à la 19^e place. Cette année-là, dans l'équipe de France, il côtoyait des gens comme Guy Drut, Jacques Carette, Jean Wadoux, Roger Bambuck, Jean-Claude Nallet... Cette année-là, celle aussi de l'attentat de Munich évoqué par ailleurs.

Quatre ans plus tard, Jacques Accambray, encore très lié aux USA, est allé lancer son marteau en voisin, à Montréal. Il y a réalisé son meilleur résultat olympique avec un jet de 70,44 m lui permettant de terminer à la 9^e place de la finale.

Fou de foot américain

Le séjour de quatre ans outre-Atlantique avec une bourse d'études en marketing à l'université de Kent State (Ohio) lui a permis de décrocher le titre

individuel du championnat NCAA universitaire en 1971. Il lui a aussi fait découvrir et apprécier le football américain, un sport qu'il a pratiqué lors de sa dernière année à Kent State. Il avait même été approché par un club canadien. Préférant se consacrer, lors de son retour en France, à la préparation des Jeux de Montréal, il a renoué avec le football américain lors de la création des Anges bleus, l'une des premières équipes françaises, puis est devenu, en 1985, président de la Fédération française de football américain. Un mandat qu'il a exercé trois fois de suite, jusqu'en 1996, avec la volonté farouche de développer la discipline dans l'Hexagone, grâce notamment à l'aide de Canal + et de son patron des sports d'alors, Charles Biétry. Aujourd'hui, le foot américain en France c'est 20 300 licenciés répartis en 177 clubs, dont un seul dans le Pas-de-Calais, les Seagulls à Calais.

B. Queste

* Jacques Accambray est le père de William Accambray, récent champion du monde de handball avec l'équipe de France.

Montréal 1976, le boycott entre en Jeux

En 1976, les Jeux de Montréal, inaugurés par la reine Elisabeth II en personne, ont été le théâtre du premier boycott de masse de l'histoire olympique. La veille de la cérémonie d'ouverture la quasi-totalité des délégations africaines s'étaient retirées, sauf le Sénégal et la Côte d'Ivoire. La faute à la Nouvelle-Zélande dont l'équipe de rugby, les All-Blacks, avait programmé une tournée en Afrique du Sud (on était en plein apartheid). Le CIO n'ayant pas réagi en sanctionnant les Néo-Zélandais quant à leur participation aux Jeux, nombre de pays africains n'avaient pas apprécié. La délégation de Formose (Taïwan aujourd'hui) avait également renoncé prétextant que sa délégation n'avait pu défiler sous une autre bannière que « République populaire de Chine ».

Côté sportif, Montréal restera surtout marqué dans l'esprit des Français par la médaille d'or de Guy Drut au 110 mètres haies et celles d'argent de Daniel Morélon en cyclisme sur piste (vitesse individuelle), de Daniel Senet en haltérophilie (poids légers) et de l'équipe féminine de fleuret.

Ces Jeux sont aussi marqués par l'exploit de la gymnaste roumaine Nadia Comaneci qui remporte cinq médailles, dont trois d'or, à elle seule.

Pour les habitants de Montréal, les Jeux de 1976 ont laissé un amer souvenir. Il leur ont coûté trois fois plus cher que prévu, en raison notamment de la mise en place d'innovations techniques et d'une mauvaise planification. La dette n'a été épongée qu'en 2007.

Londres 2012 :

une réelle opportunité pour le Pas-de-Calais



Interview

D. Dupilet

Si les Jeux Olympiques de 2012 s'étaient déroulés à Paris, le Pas-de-Calais serait resté à l'écart de l'événement. Située à Londres, la compétition présente en revanche de nombreuses opportunités pour le Département, riverain de la Grande-Bretagne. Dès l'annonce de la ville lauréate, Dominique Dupilet, président du Département, avait affiché son projet : faire du Pas-de-Calais, la base arrière de Londres avant et pendant les jeux, avec des objectifs ambitieux :

- profiter de la période qui précède les Olympiades pour rénover les équipements sportifs existants ou en construire de nouveaux, adaptés aux normes olympiques,
- utiliser ces locaux pour accueillir des délégations étrangères, n'ayant pas la possibilité de se loger et de s'entraîner dans la région londonienne, et, ce faisant, faire connaître le Pas-de-Calais à l'étranger,
- organiser dans ces équipements neufs ou modernisés des compétitions internationales permettant de promouvoir durablement l'image du Pas-de-Calais, développer la pratique sportive,
- profiter des retombées touristiques durant l'année 2012,
- mobiliser la population autour d'un projet motivant et de son équipe olympique départementale.

Aujourd'hui, Dominique Dupilet le dit avec fierté, le défi a été relevé au-delà de ses espérances : « Nos territoires s'apprêtent à « accueillir le monde » : athlètes en préparation, supporters, touristes... 2012 sera une année exceptionnelle d'autant qu'un autre immense événement se profile à l'horizon : l'ouverture du Louvre à Lens. L'arrivée du musée - que l'on annonce comme l'un des plus beaux au monde - constitue pour le Pas-de-Calais un formidable coup de projecteur et pour ses habitants, une source d'épanouissement sans fin. Dans un autre registre, 2012 verra aussi l'arrivée du Centre de ressources et planétarium numériques de la Coupole d'Helfaut, un lieu fantastique, reflet également d'un Pas-de-Calais inventif et audacieux. »

La sortie de ce numéro spécial consacré aux Jeux Olympiques 2012 est l'occasion de faire le point avec celui qui, en 2005, n'a pas hésité à hisser le drapeau britannique sur le toit de l'Hôtel du Département à Arras.

Dominique Dupilet, quels sont les sports que vous aimez ?

Ma préférence va au basket-ball mais j'aime aussi les sports liés aux activités nautiques, comme le canoë-kayak. J'ai d'ailleurs participé à la création du club de canoë-kayak de Boulogne-sur-Mer dont les installations viennent d'être complètement réaménagées. Il y a un autre excellent club de canoë-kayak dans le département, celui de Saint-Laurent-Blangy qui bénéficie en ce moment même d'une cure de jouvence. Ces deux clubs se battent chaque année pour être au sommet national de la discipline. Il y a de la concurrence mais surtout beaucoup d'amitié, de solidarité et de respect entre eux. Trois valeurs essentielles dans le monde du sport.

L'aventure Pas-de-Calais 2012 a permis la rénovation et la construction de sites sportifs, pouvez-vous nous en dire plus ?

Ces dernières années, le Département a accompagné la rénovation et la construction de sites sportifs qui sont désormais labellisés Pas-de-Calais 2012 : le complexe gymnique et le stand de tir d'Arques, la salle d'haltérophilie de Berck-sur-Mer, les stades d'athlétisme de Bruay, Lens, Calais, la salle de lutte de Marquise, la piste de BMX de Lumbres, les stades nautiques de Saint-Laurent-Blangy et Boulogne-sur-Mer pour ne citer qu'eux.

Ces équipements vont accueillir des athlètes français et étrangers qui préparent de grandes échéances sportives, la plus proche étant celle des J.O. de Londres 2012 mais aussi de grandes compétitions nationales et internationales. Le Département a investi 20 millions d'euros dans ces structures. Si on ajoute à cette somme la participation de partenaires tels que la Région, les Établissements publics de coopération intercommunale ou les communes, on atteint le chiffre de 100 millions d'euros. Ces deniers sont injectés dans l'économie départementale. L'ambition 2012 fait aussi travailler les entreprises et en cette période de crise, c'est une bonne nouvelle pour elles.

L'investissement du Département au travers de sa Mission Pas-de-Calais 2012 a aussi porté sur les signatures de conventions avec des Fédérations sportives françaises et étrangères. En 2011, nous avons passé deux accords importants avec le Comité National Olympique

et Sportif Français (C.N.O.S.F.) présidé par Denis Masegla et la CONFEJES, institution intergouvernementale qui œuvre pour la promotion de la jeunesse, du sport et des loisirs au sein de l'espace francophone (laquelle compte 43 États et Gouvernements). De son côté, en partenariat avec son homologue du Nord et le Comité Régional de Tourisme, l'Agence de Développement et de Réservation Touristiques du Pas-de-Calais est mobilisée pour accueillir et guider touristes et supporters dans les meilleures conditions. 400 professionnels du tourisme se sont inscrits dans la démarche : ils se sont réunis le 12 décembre à la Coupole d'Helfaut pour lancer l'opération.

Quelles retombées attendez-vous de cette année 2012 qui sera placée, selon le souhait du Département, sous le signe de l'Olympisme, de la Jeunesse et du Sport ?

Si les prochains Jeux d'été vont se dérouler dans la capitale britannique, ils auront un retentissement important dans le Pas-de-Calais qui s'apprête à « accueillir le monde » : athlètes en préparation, supporters, touristes, etc. Chacun aura saisi les enjeux en termes d'image et de retombées économiques. Les effets positifs vont au-delà de l'événement car quand l'olympiade sera terminée, les équipements que nous avons construits ou rénovés ne vont pas fermer leurs portes. Ils seront utilisés par les sportifs du département - l'objectif est d'atteindre 400 000 licenciés en 2012 - et accueilleront de grandes compétitions nationales et internationales. Tout cela contribuera à faire connaître et aimer le Pas-de-Calais.

Pour revenir à l'événement proprement dit, le Département a décrété que l'année 2012 serait l'« Année de l'Olympisme, de la Jeunesse et du Sport. » Tout un programme qui se déclinera autour de quatre temps forts : le J - 100 (avec entre autres l'organisation d'un grand événement festif et populaire le 18 avril 2012), la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques, le temps des Jeux et le retour des Jeux (qui coïncidera avec le départ des Jeux Paralympiques) où on espère célébrer les nombreuses médailles remportées par les membres de l'Équipe Olympique Pas-de-Calais.

Nous souhaitons qu'il y ait un maximum de manifestations liées aux J.O. 2012 et que toutes les générations s'emparent du formidable élan

qu'ils engendrent. Nous allons notamment mobiliser les jeunes autour d'un vaste projet sportif, éducatif, culturel, solidaire et festif. D'ores et déjà, nous avons lancé dans les collèges l'opération « Torche » et l'exposition itinérante Au cœur de l'olympisme.

L'opération séduction à destination des délégations sportives étrangères et françaises a-t-elle eu du succès ?

Rien qu'en 2011, quarante nations dont la France ont profité des installations « labellisées 2012 » ! Elles représentent 2500 athlètes issus de toutes disciplines. Le slogan « Le Pas-de-Calais accueille le monde » prend tout son sens à l'évocation des pays visiteurs : Porto-Rico, Cuba, Nouvelle-Zélande, Serbie, Chine, Suède, Canada, États-Unis, Mexique, Argentine, Afrique du Sud, Tunisie, etc.

Et on sait déjà que les gymnastes japonais - et anglais ! - effectueront leurs stages terminaux d'avant-J.O. à Arques, que les kayakistes ukrainiens effectueront leurs derniers réglages à Boulogne-sur-Mer, que les judokas de l'équipe de France se retrouveront pour une ultime séance à Étaples, que les spécialistes du tir handisport passeront par Arques juste avant les Jeux Paralympiques !

Que retenir de ces derniers mois ? Et pouvez-vous nous éclairer sur l'appel à projets lancé par le Département ?

La confirmation que nous étions dans le vrai lorsque nous avons engagé ce pari un peu fou en 2005 : faire du Pas-de-Calais, la base arrière des Jeux Olympiques de Londres 2012. Aujourd'hui, on peut le dire : c'est gagné ! Nous allons accueillir le monde et nous entendons bien profiter du formidable élan enclenché dans le département pour célébrer ensemble les valeurs de l'olympisme. Fin octobre, nous avons lancé un appel à projets pour mettre en place des rendez-vous festifs et populaires : 2012 prétextes pour faire la fête autour des J.O. en 2012, un autre pari est lancé ! À vos idées !

L'appel à projets est téléchargeable sur les sites pasdecalais.fr et rendezvous2012.com Chacun peut y répondre jusqu'au 31 janvier.



Photo Ph. Vincent Chausson

Inauguration de la piste de BMX à Lumbres

« Accueillir »

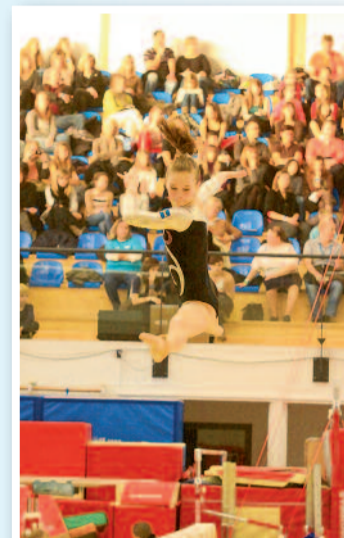
C'est sous cet intitulé que l'Agence de Développement et de Réservation Touristiques du Pas-de-Calais, en partenariat avec l'Agence de Développement et de Réservation Touristiques de la Région, a lancé son projet « Accueillir le monde ». Favoriser l'accueil des sportifs étrangers et français dans la région à l'occasion des Jeux Olympiques de Londres 2012, c'est l'ambition de l'Agence de Développement et de Réservation Touristiques du Pas-de-Calais. L'Agence de Développement et de Réservation Touristiques du Pas-de-Calais, en partenariat avec l'Agence de Développement et de Réservation Touristiques de la Région, a lancé son projet « Accueillir le monde ». Favoriser l'accueil des sportifs étrangers et français dans la région à l'occasion des Jeux Olympiques de Londres 2012, c'est l'ambition de l'Agence de Développement et de Réservation Touristiques du Pas-de-Calais. L'Agence de Développement et de Réservation Touristiques du Pas-de-Calais, en partenariat avec l'Agence de Développement et de Réservation Touristiques de la Région, a lancé son projet « Accueillir le monde ». Favoriser l'accueil des sportifs étrangers et français dans la région à l'occasion des Jeux Olympiques de Londres 2012, c'est l'ambition de l'Agence de Développement et de Réservation Touristiques du Pas-de-Calais.

Concrètement, « Accueillir le monde » consiste à élaborer un guide de l'accueillant, d'un transmanche, de documents pratiques, de documents pratiques.

PAS-DE-CALAIS 2012 : LES SITES LABELLISÉS



- Athlétisme
- Boxe
- Volley
- Gymnastique
- Basket
- Golf
- Tir
- Badminton
- BMX
- Natation
- Tennis de table
- Handball
- Football
- Judo
- Escrime
- Canoë-Kayak / Course en ligne
- Haltérophilie
- Boccia
- Canoë-Kayak / Slalom
- Equitation
- Hockey
- Lutte
- Voile
- Rugby



Tournoi international au complexe gymnique d'Arques

Photo Ph. Vincent-Chaïsac

« le monde, greet the world »

de Développement et de Réservation Touristiques du Pas-de-Calais et ses ore un dispositif original destiné à préparer au mieux l'année 2012. Son sportifs et visiteurs de différentes nationalités qui traverseront ou séjournent des Jeux Olympiques de Londres. Bertrand Petit, président de Pas-de-Calais Tourisme, a lancé l'initiative : « À une heure de la capitale britannique par le Tunnel sous la Manche, nos territoires se positionnent comme un espace de détente et de relaxation des athlètes, l'accueil des touristes et des supporters britanniques, et juste assez près pour rallier les sites olympiques londoniens. Le Nord-Pas de Calais, les prochains Jeux d'été devront être préparés à se mobiliser autour de ce projet ambitieux et fédérateur qui, c'est le cas de le dire, sera le thème de l'année 2012. »

« le monde » ou « Greet the world » doit permettre à « l'espace Transmanche » de devenir un lieu de l'aventure : professionnels du tourisme prioritairement mais également bénévoles, associés institutionnels qui souhaitent se joindre à la dynamique de développement, poursuit Bertrand Petit, cette démarche incitera nos habitants à découvrir plus encore nos richesses touristiques respectives. Elle exprime la volonté de tous les acteurs du Nord-Pas de Calais de faire du Nord-Pas de Calais une destination durable, aux nombreuses richesses touristiques, pour continuer au-delà de 2012, non sans une certaine ambition, de devenir une destination durable, aux nombreuses richesses touristiques, pour continuer au-delà de 2012, non sans une certaine ambition,

« le monde, greet the world » se traduit par la création d'une charte gage de qualité et d'une plateforme de réservation régionale, d'un site « accès de la région » et d'un réseau de points de contact présents dans les lieux d'arrivée et les offices du tourisme, etc.

Contact : Pas-de-Calais Tourisme
Développement et de Réservation Touristiques,
Route de la Trésorerie, 62126 Wimille
Tél. : 03 21 10 34 60

L'année 2012 sera olympique dans le Pas-de-Calais ou ne sera pas ! C'est un peu le résumé qui pourrait être fait en vue de ce qui attend les habitants du département dès le 1^{er} janvier prochain.

En effet, le Conseil général a lancé en avril dernier, l'année de l'Olympisme, de la Jeunesse et du Sport. Celle-ci s'étendra jusqu'à la fin de l'année 2012. C'est la dernière phase du projet Pas-de-Calais 2012 instauré en 2007 par le Département, qui vise à faire du Pas-de-Calais une terre d'accueil en vue des Jeux Olympiques de Londres.

Dans ce cadre, l'institution lance un grand appel à projets auprès de la population. Associations, communes, intercommunalités, structures jeunesse, clubs, centres sociaux, etc. : cet appel à projets vous est destiné !

Quatre thèmes pour fêter les Jeux... dans le Pas-de-Calais

Le grand appel à projets s'effectuera en deux temps pour permettre à chacun de construire son projet (dépôts des dossiers en décembre 2011 et en mars 2012). Ces projets devront respecter un caractère innovant et exceptionnel suivant un ou plusieurs de ces thèmes :

- la notion de rendez-vous
- le chiffre 2012
- le Pas-de-Calais accueille le monde
- les valeurs de l'olympisme

Dates limites du dépôt des dossiers :

- pour les communes et groupements de communes :
 - 31 janvier 2012 pour les actions mises en œuvre au cours de l'année 2012
- pour les autres structures (associations, etc.) :
 - 31 janvier 2012 pour les opérations mises en œuvre au 1^{er} semestre 2012
 - 1^{er} mars 2012 pour les actions mises en œuvre au 2^e semestre 2012

Dossier à télécharger sur pasdecalais.fr



De la Cité de la dentelle... à la Ville éternelle

PREMIERS jeux en terre italienne, les Jeux de la XVII^e Olympiade de l'ère moderne sont connus pour avoir été une franche réussite. Seule ombre au tableau... une chaleur insoutenable. Rome 1960, c'est l'apparition des épreuves en direct à la télévision, la découverte d'une future légende de la boxe, un dénommé Cassius Clay. Côté français, c'est la Bérézina: 18^e au tableau des médailles, zéro médaille d'or au compteur... une des seules satisfactions tricolores: la médaille d'argent de Michel Jazy sur 1 500 m. Loin des podiums et des « projecteurs », trois Calaisiens, deux hockeyeurs et un escrimeur sont du voyage. Parmi eux, Yvan Bia, attaquant véloce, livre quelques petites anecdotes croustillantes qui rappellent au bon souvenir de jeux d'une toute autre époque.

« C'est loin tout ça ». Aborder les jeux olympiques avec ces athlètes qui ont eu la chance d'y participer il y a plus de 30 ans, c'est la quasi-certitude d'entendre cette phrase difficile à comprendre. Page définitivement tournée? Le souhait de ne pas partager? Une grande humilité? L'analyse est complexe, d'autant qu'à chaque fois, les mots, les images reviennent vite, par bribes ou en cascade. Et toujours ce même plaisir pour l'auditoire de s'abreuver des récits de sportifs plus ou moins connus, des récits cousus d'anecdotes qui donnent à rêver. Un rêve. C'est un peu cela que le jeune hockeyeur Yvan Bia a vécu à Rome en 1960. Comme lui, deux autres Calaisiens découvrent pour la première fois les joutes olympiques: Gérard Lefranc, escrimeur de qualité haut de 6 pieds 6 pouces et Maurice Dobigny, gardien de l'équipe de France de hockey sur gazon. Yvan Bia se souvient: « La télévision n'était pas répandue à l'époque. À Calais, peu de gens savaient que nous étions partis à Rome. Il y eut bien une réception donnée par le maire à notre retour, mais rien de plus ». Yvan et Maurice, respectivement 25 et 24 ans jouaient dans la même cour d'école, dans le même club de Calais et dans la même formation aux Jeux olympiques... l'histoire est déjà belle. Ils vont dévorer ces jeux à pleines dents.

Une histoire... belge!

Sportivement, l'équipe de France de hockey sur gazon n'a pas grand-chose à espérer. Elle fait partie des 15 meilleures nations mondiales, certes, mais elle est loin, très loin du haut du panier comme le relate Yvan Bia: « Nous étions amateurs à 200 %, même l'entraîneur travaillait, il n'était pas un professionnel de l'entraînement! Il y avait bien trop d'écart entre notre équipe et des nations telles que l'Allemagne, la Hollande ou encore l'Inde et le Pakistan, deux pays où les hockeyeurs étaient ni plus ni moins des athlètes

d'État. On ne pouvait pas les accrocher ». Les Tricolores ne déméritent pas pour autant et s'adjugent une honorable 10^e place, juste derrière les Bataves. Pour la petite histoire, l'on retiendra cette anecdote invraisemblable qu'Yvan raconte sourire aux lèvres... des faits qui feront polémique et pour cause... Les Français sont opposés à la Belgique pour leur premier match de classement. Dans le stade de marbre joutant l'enceinte olympique, les deux équipes sont au coude à coude, le score est nul et vierge à un quart d'heure du terme de la partie lorsqu'un coup de sifflet retentit. En toute logique, les acteurs de la rencontre s'arrêtent de jouer, tous, à l'exception de l'attaquant français qui file au but. Le coup de sifflet intempestif émanait en fait de l'autoroute voisine, sur laquelle un motard en service procédait à une arrestation. Les Français s'imposent sur la plus petite des marges.

Une autre époque

Les Jeux de Rome sont incontestablement une transition entre deux époques. La ville éternelle arbore son patrimoine antique et abrite en son sein les premiers jeux retransmis en direct à la télévision. La cérémonie d'ouverture concoctée par Walt Disney est grandiose, l'ambiance festive et une joyeuse pagaille règne dans les rues de Rome. Mais si la modernité pointe le bout de son nez, ces Jeux de 1960 sont encore loin de la frénésie actuelle, du « tout verrouillé ». Yvan Bia raconte son périple qui commence par un départ groupé de toutes les équipes de France mises à part quelques « stars » comme il dit. « Une superbe ambiance. Nous étions avec les nageurs et les basketteurs tricolores, des gens comme Roger Antoine, Jean-Paul Beugnot ou encore Robert Monclar. Sur place, tous les athlètes étaient logés au même endroit ». Le rapide attaquant calaisien en prend plein les yeux. Yvan ne sait plus trop de quel pape il s'agissait, mais il se souvient parfaitement de la



Trois Calaisiens en tenue olympique: Yvan Bia, et son appareil photo, son coéquipier Maurice Dobigny et l'escrimeur Gérard Lefranc.

réception de l'évêque de Rome. Il montre ses photos. On distingue l'homme d'église, Jean XXIII en l'occurrence. Car oui, Yvan Bia est un des rares sportifs de cette époque à posséder des photos personnelles des jeux. Des centaines.

« On s'est fait passer pour des nageurs de l'équipe de France »

Yvan Bia a eu le bon réflexe. Immortaliser ces moments de vie si particuliers. Des monuments aussi. Et puis de l'audace en figeant sur papier le défilé des athlètes de l'intérieur du stade olympique pendant la cérémonie d'ouverture, chose interdite! Yvan poursuit son histoire et expose sa vision des choses: « les jeux à l'époque étaient il me semble très différents. On recevait une carte en début de compétition qui nous permettait d'accéder aux restaurants, d'avoir le transport gratuit et surtout un passe-droit pour

assister à toutes les compétitions. Pendant un mois, je me suis rassasié de compétitions d'athlétisme. Je crois que c'est une époque révolue. Dans le bus, il nous arrivait d'être assis à côté de vraies vedettes. Et je vous prie de croire qu'à côté d'un O'Brien* ou d'un Krouminch**, sur un siège d'autobus, il n'y a pas beaucoup de place! ». Plus inimaginable encore que ces photos volées au stadio olimpico, Yvan Bia avec l'un de ses compères en train de berner le gardien de la piscine olympique: « on s'est fait passer pour des nageurs de l'équipe de France pour pouvoir se baigner. On y est parvenu un court instant, nos carrures ont joué en notre défaveur! ». Pour sûr, il s'agit bien d'une époque révolue.

Ch. Vincent

* Lanceur de disque américain

** Basketteur soviétique de 2, 21 m et 150 kg

1960, Henri Duez a eu très chaud

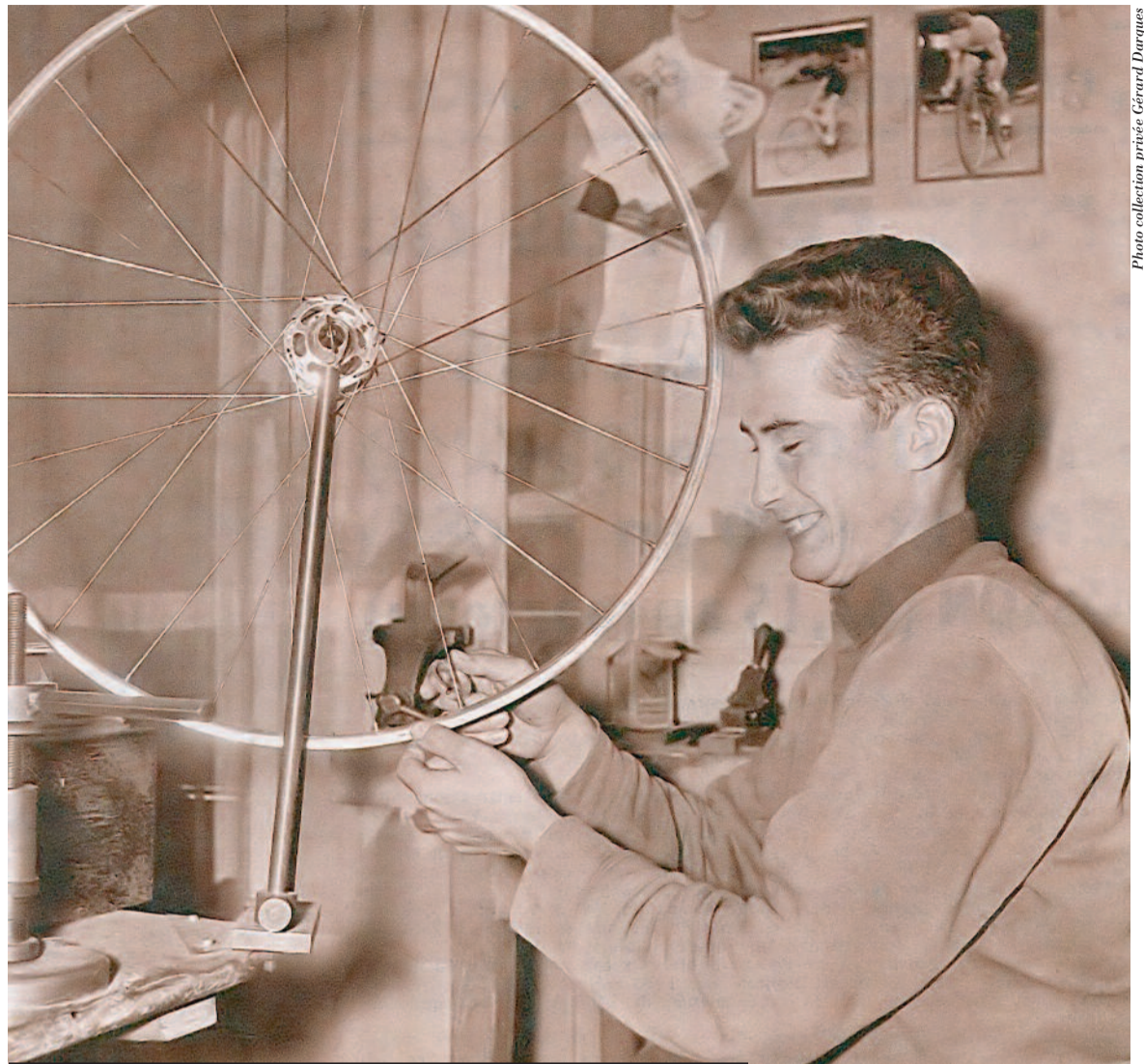
HENRI Duez est un véritable « Monsieur Vélo » dans le Nord - Pas-de-Calais. Quand il ne donne pas le départ d'une course, il la parraine; quand il ne la parraine pas, il la soutient! Il est partout où l'on cause cyclisme. Et à 74 ans (depuis le 18 décembre dernier), l'ancien coureur professionnel originaire de La Comté n'oublie jamais de faire ses quatre-vingts kilomètres quotidiens. Un bon client pour la presse qui revient régulièrement sur ses six Tours de France (14^e en 1965), sa victoire au Tour de Catalogne en 1961, mais laisse souvent de côté sa participation aux Jeux olympiques de 1960 à Rome.

« Bien sûr que je m'en souviens de ces Jeux, lâche Henri. Une ambiance extraordinaire, une chaleur torride. » Et une décevante 7^e place le vendredi 26 août pour l'équipe de France des 100 kilomètres contre-la-montre; équipe composée de Roland Lacombe, Jacques Simon, François Hamon et Henri Duez: « On pensait au podium et nous avons été déçus, sans doute esquintés par les 40°, notre sélectionneur Robert Oubron faisait la tête ». Henri Duez n'a pas traîné à Rome où les Jeux se poursuivaient jusqu'au 11 septembre, terminant sa saison en roue libre avant de rejoindre le peloton professionnel et la formation Peugeot quelques mois plus tard.

Ma che calor!

À la fin des années cinquante, Henri était un « pur amateur » sur qui la Fédération française de cyclisme misait énormément pour les Jeux de Rome. Licencié au Club vélocipédique de Béthune en 1956 et 1957 puis au Vélo-club de Courbevoie-Asnières à partir de 1958, intégré au Bataillon de Joinville en mars 1959 durant son service militaire,

Duez avait gagné cette année-là le contre-la-montre de la Route de France; terminé 7^e de la course en ligne des Jeux Méditerranéens à Beyrouth en octobre. En 1960, le routier béthunois avait fini 25^e de la Course de la Paix (la course emblématique des « pays de l'Est »). Quatre mois avant le rendez-vous romain, il avait dominé l'épreuve en ligne et le contre-la-montre des Jeux sportifs de la Communauté française à Tananarive (Madagascar). Et le 13 août, en Allemagne de l'Est, il finissait 45^e du championnat du monde amateur. « Le journal l'Équipe avait annoncé que j'étais le premier présélectionné pour Rome et c'est dans la 4-Chevaux paternelle alors que je partais faire des courses à Béthune que j'ai appris la composition définitive de l'équipe de France... lors du flash de midi sur Radio Luxembourg. J'avais pris mon petit transistor. » Rhabillé de pied en cap à « La Belle Jardinière », le grand magasin parisien: « J'ai encore la valise! » Rhabillé pour les Jeux, « mais pas de bourse, pas un rond, l'amateurisme au sens le plus noble du terme ».



Henri Duez, physique de jeune premier, toujours prêt à resserrer les rayons !

Au village olympique de Campo Parioli, construit pour ces Jeux, Henri Duez fit la connaissance des Michel Jazy, Michel Bernard... Un village où l'on ne pénétrait qu'en montrant patte blanche: « Le docteur Georges Barbier, de Divion, était venu à Rome et voulait me saluer, il n'a pas réussi à rentrer! »

Finalement, de cette chaude matinée du 26 septembre 1960, Henri ne garde que des souvenirs amers: « Je me sentais moyen, nous sommes toujours restés à quatre mais j'avais peur des gros relais de Lacombe ». Roland Lacombe et Henri Duez sont restés de grands amis, se retrouvant régulièrement dans le Pas-de-Calais ou dans l'Indre...

Lacombe - qui avait terminé 12^e de la course en ligne à Rome - est décédé le 26 novembre dernier à l'âge de 73 ans. « Une page s'est tournée » dit avec émotion Henri Duez qui depuis la mort de Stablinski fait figure de « dernier des Mohicans » dans le Nord - Pas-de-Calais... L'un des derniers « forçats de la route » ayant disputé le Tour et les grandes classiques à la fin des années 50 et au début des années 60. Henri Duez, un champion humble et sympathique dont la carrière devrait en 2012 faire l'objet d'un livre rédigé par l'un de ses « fans », Gérard Darques. Avec évidemment quelques pages sur la grosse chaleur romaine.

Chr. Defrance

Comme « Henri », Raymond Réaux est né un 18 décembre! Mais en 1940, à Ostreville, un petit village du Ternois qu'il n'aurait sans doute jamais quitté s'il n'avait pas accompli une très honnête carrière cycliste. Madagascar, Beyrouth, les pays de l'Est: ces voyages sont restés gravés dans la mémoire de Raymond Réaux, davantage que les résultats d'ailleurs. Et l'Italie bien sûr. Rome et les Jeux de 1960. Réaux faisait partie des bons coureurs amateurs « couvés » par la Fédération. Vainqueur de Paris-Évreux, de Paris-Cayeux, 2^e de Paris-Arras en 1959, il se retrouva logiquement en équipe de France à Rome. Retenu pour l'épreuve individuelle sur route, sur le circuit de Grottarossa, le mardi 30 août. Comme Henri, Raymond eut très chaud... Il fut aussi très malchanceux, cassant son dérailleur dans le dernier tour. Un incident mécanique qui l'empêcha de se mêler au sprint final « alors que j'avais la réputation d'aller assez vite! » Il se classa finalement 50^e à 3'20" de Kapitonov qu'il avait rencontré sur la Course de la Paix, course qui reste son plus beau souvenir.

Jeux de Rome: Bikila et la « Gazelle noire »

Terminant loin derrière les Italiens, les Allemands et les Soviétiques, l'équipe française du 100 kilomètres contre-la-montre a participé au fiasco général du cyclisme tricolore à Rome! Aucun podium. Cinq médailles d'or sur six en revanche pour les Italiens et pour la première fois un Soviétique, Viktor Kapitonov, s'imposant dans la course sur route individuelle. L'épreuve des 100 kilomètres fut également marquée par un drame: le décès du coureur danois Knud Enemark Jensen (deuxième sportif à décéder lors de Jeux) victime d'une insolation mais l'autopsie révéla des traces d'anphétamine, ce qui accentua les pressions exercées sur les autorités sportives pour introduire des contrôles du dopage.

5348 athlètes (610 femmes) de 85 pays participèrent à ces Jeux où les Français ne brillèrent guère... Le « roi » de Rome fut Abebe Bikila, athlète éthiopien et premier héros de l'athlétisme africain. Il remporta le marathon - le plus rapide de l'histoire olympique - à la surprise générale, en ayant couru pieds nus! Et la « reine » fut la « Gazelle noire », l'Américaine Wilma Rudolph médaillée d'or sur 100 mètres, 200 mètres et 4 x 100 mètres. Née en 1940, dix-septième d'une famille de vingt enfants, Wilma touchée par la poliomyélite ne put marcher puis courir qu'à l'âge de 11 ans... Elle mit un terme à sa carrière en 1962 et devint institutrice. La belle « Gazelle noire » mourut en 1994.



Liévin : l'athlétisme venu du fond

Le sport à Liévin est lié à l'histoire des mines. Basket-ball, gymnastique puis athlétisme, la fosse n° 3 accueille les pionniers de la course à pied dans le bassin minier. Nous sommes en 1941 dans le quartier de Saint-Amé, point de départ d'une histoire née au pied des terrils, celle de l'USA Liévin, club omnisport qui vivra ses plus belles heures à travers les performances de Jean-Pierre Dufresne, un de ses représentants les plus emblématiques.

Jacques Lelevier n'a pas fait les Jeux olympiques, non, mais le regard de cet ancien athlète spécialiste du demi-fond est tellement affuté, son objectivité est telle qu'on ne résiste pas à l'envie de le faire parler. Correspondant de presse pour *La Voix des sports* puis pour le quotidien *l'Équipe*, « Leleu » débarque de sa Bretagne natale en 1967. Le p'tit gars d'Morlaix a 23 ans, professeur de gymnastique, il est affecté au collège Curie de Liévin au pied des terrils qu'il ne quittera plus. Il découvre les mines encore fumantes et se souvient de la place qu'occupaient les Houillères dans la vie de son club de cœur, l'USA Liévin : « C'était un État dans l'État. Les Houillères finançaient tout... les installations, les équipements. Les sportifs des mines étaient bichonnés. Pour certains, il suffisait de descendre au fond une fois par semaine pour toucher la prime. Beaucoup se sont fait une belle situation sociale grâce aux mines ». Passionné de l'histoire de son club, observateur privilégié, Jacques Lelevier raconte les débuts, qu'il n'a pas

connus, puis les grands moments : le titre de vice-champion de France de cross-country en 1968, avec dans l'équipe, à ses côtés, un dénommé Jean-Pierre Dufresne

De la Fosse n° 3 à Rollancourt

1941, le club sportif du quartier de la fosse n° 3 de Lens*, « la société de gymnastique, de sports et d'armes » plus communément appelée « la Saint-Amé » se lance dans l'aventure de l'athlétisme. Son président, Jules Vézilier, directeur de l'école de la Saint-Amé accepte l'idée d'intégrer une équipe de cross-country. La mayonnaise prend immédiatement, les Ours écument les championnats régionaux et brillent chez les jeunes. La seconde guerre mondiale n'aura pas raison de la section. Pendant le couvre-feu le soir, les athlètes s'entraînent dans le noir, parfois, ils viennent tout droit des puits de mine. 1944, une équipe seniors remporte le championnat des Flandres. Au sortir de la guerre, les Ours de la Saint-Amé se rapprochent des écuries de l'US Liévin, le club

sportif du centre-ville : L'Union des sports athlétiques de Liévin voit le jour. Les Houillères, nationalisées en 1946 mettent à disposition du club un petit bijou d'installation sportive : Rollancourt.

Dufresne l'ambitieux

Parmi tous les athlètes formés par l'Usal, un se démarque, de loin, Jean-Pierre Dufresne. Quand Jacques Lelevier signe au club, il est déjà présent. « Il était arrivé en cadets. Nous étions partenaires d'entraînement, je faisais un peu office de lièvre. Je me souviens de lui comme quelqu'un de très réservé, mais aussi très ambitieux. Sa dernière ligne droite était prodigieuse ».

Malheureusement, le talent de Dufresne ne se traduira jamais par une médaille olympique, tant et si bien que sa carrière donne une impression d'inachevé. 1967, le natif de Grenay est champion préolympique du 800 m à Mexico, ce qui fait de lui un des favoris en 1968. Cette année-là, il est le premier athlète à effacer Michel Jazy des tablettes nationales en plein



Jean-Pierre Dufresne

air en lui chipant le record de France du 800 m à Douai. Aux Jeux de Mexico, les choses commencent bien, le protégé de Roger Ancelin termine second de sa série, mais en demi-finale, coup de tonnerre, Jean-Pierre Dufresne est éliminé. Double champion de France du 1500 m

en 1971 et 1972, il s'aligne sur cette distance aux Jeux de Munich... mais l'histoire se répète. Il terminera 8^e de sa demi-finale. Il sera l'un des deux seuls Liévinos présents aux Jeux olympiques.

Ch. Vincent

*Située à Liévin

Legrain, Drut, Jazy : les étoiles d'Oignies



Pierre Legrain

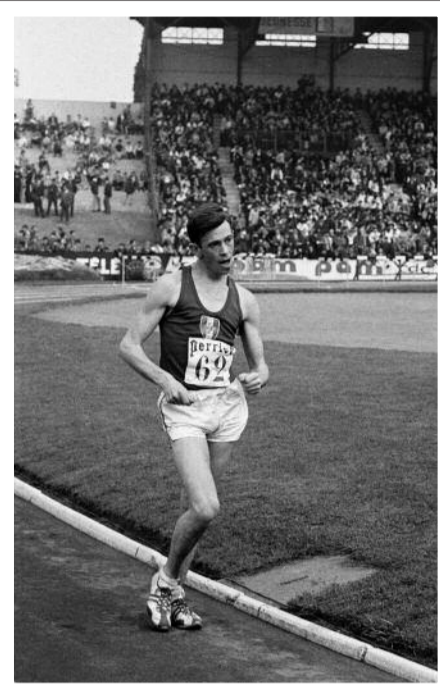
Oignies et l'athlétisme, une histoire d'amour qui aurait été encore plus belle si Michel Jazy avait porté les couleurs du club d'athlétisme de sa ville mais il n'en fut rien. Passé le certificat d'études, il part en région Parisienne et c'est à Billancourt puis à Montreuil que le fils de mineur polonais fait ses armes, la suite est merveilleuse : il restera à jamais l'un des meilleurs coureurs de demi-fond français. Il suffit d'ouvrir le Larousse : 9 records du monde au compteur, 17 records d'Europe et 47 records de France ! Né en 1936, Jazy connaît sa première sélection avec l'équipe de France en 1956... la même année, il participe aux Jeux de Melbourne aux côtés d'un certain Alain Mimoun. Septième de sa série, Jazy apprend. Quatre ans plus tard à Rome, alors que la concurrence fait rage, il obtient contre toute attente le titre de vice-champion olympique du 1500 m. À Tokyo en 1968, il est

très attendu, toute la France du sport croit en ses chances de titre sur le 5000 m cette fois. Vainqueur de sa série, il rate totalement sa finale, terminant à une cruelle 4^e place.

Couple en argent

Après une riche carrière de lanceur de marteau couronnée de deux participations aux Jeux olympiques sous les couleurs de l'USA Liévin (page 10) Pierre Legrain prend la direction d'Oignies et son club d'athlétisme cha-peauté par les Houillères. Moniteur chef d'éducation physique au sein de la formation professionnelle, il a sous sa croupe les apprentis galibots ainsi que les enfants des écoles de la commune, puis un jeune poulain pousse la porte de l'Étoile... Guy Drut, natif d'Oignies. Comme Jazy, il est issu d'une famille de mineur. D'ailleurs, les deux sont venus au monde dans la même rue, mais c'est sur une distance

bien plus courte que le futur ministre des Sports va briller : le 110 m haies. Recordman de France en 1969, champion de France et 3^e des championnats d'Europe en salle en 1970, le jeune Guy Drut s'impose rapidement comme le maître de la discipline. En 1972 à Munich, il s'adjuge une superbe médaille d'argent derrière l'intouchable Américain Rod Milburn. Champion d'Europe en 1974, il bat le record du monde (temps manuel) de la distance l'année suivante... comme Jazy, il sera désormais très attendu. En 1976 à Montréal, Drut ne porte plus les couleurs de l'Étoile mais celles du Stade français. Troisième de sa série, deuxième en demi-finale, il s'impose de peu en finale devant le Cubain Casanas et l'Américain Davenport. Il est le premier européen et le premier coureur de haies issu d'un pays non-anglophone à remporter ce titre.



Archives Presse Sports/L'Équipe

Henri Delerue,
marche, Rome 1960, Tokyo 1964,
Mexico 1968

Natif de Beuvry, Henri Delerue était la figure de proue de la marche française à son époque. Licencié à Béthune puis à Montreuil (93), il est l'auteur à 19 ans de la meilleure performance mondiale junior sur l'heure avec plus de 13 000 m. Vainqueur de 10 titres nationaux consécutifs sur 20 km, détenteur de la meilleure performance mondiale sur 20 km piste en 1966... il ne lui aura finalement manqué qu'une médaille olympique. À Rome en 1960, il obtient la 12^e place du 20 km... ce sera son meilleur classement olympique. En effet, à Tokyo en 1964, il termine 13^e du 20 km et 15^e du 50 km avant de clore sa carrière olympique à Mexico avec une 21^e place du 50 km.



Archives La Voix du Nord

Jean Wadoux,
athlétisme, Tokyo 1964 (1 500 m),
Mexico 1968 (5 000 m)

Digne successeur de Michel Jazy à la tête du demi-fond tricolore, Jean Wadoux, natif de Saint-Pol-sur-Ternoise a remporté pas moins de 10 titres de champion de France seniors ! Six titres consécutifs sur 1 500 m entre 1965 et 1970, deux autres sur 5 000 m en 1968 et 1971, deux titres nationaux en cross-country en 1968 et 1972, Jean Wadoux a brillé sur le plan hexagonal, mais pas seulement. Outre ses deux participations et ses deux finales aux J.O. (9^e du 1 500 m à Tokyo et 9^e du 5 000 m à Mexico), le licencié du Racing club de France devient vice-champion d'Europe en 1971 sur 5 000 m, ce à quoi il a ajouté deux records de grande classe : le record d'Europe du 1 500 m en 1970 et le record du monde du 4 x 1 500 m en 1965.



Photo Ph. Vincent-Chaïssec

Romain Barras,
décathlon, Athènes 2004, Pékin 2008

Première participation aux Jeux et première satisfaction pour Romain Barras. Treizième avec un total de 8067 points, la performance du Calaisien est honorable, compte tenu du niveau très relevé de la compétition à Athènes, avec 16 athlètes à plus de 8000 points. En 2008 à Pékin, Romain Barras signe une superbe performance, se hissant au cinquième rang avec 8253 points devant le champion olympique en titre, le Tchèque Roman Šebrle alors qu'il n'était que 17^e après la première journée ! Romain Barras pensait connaître là l'apogée de sa carrière, mais deux ans plus tard à Barcelone, c'est le titre de champion d'Europe qui l'attend et un nouveau record personnel, qui culmine désormais à 8453 points.



Archives Crois Lorrain

Norbert Brige,
saut en longueur, Séoul 1988

Spécialiste du saut en longueur, Norbert Brige se révèle en 1985 en devenant pour la première fois champion de France... il le restera jusqu'en 1989 ! En 1988 à Séoul, le natif d'Angres licencié à Nancy participe à ses seuls et uniques Jeux olympiques. Lors des qualifications, il se classe 4^e, avec un saut mesuré à 8,05 m, soit trois centimètres derrière l'immense Carl Lewis, futur vainqueur de l'épreuve. En finale, l'ancien pensionnaire de l'USA Liévin -il détient toujours le record du club- n'améliorera pas sa performance. Un bond à 7,97 m lors de son 4^e essai lui confère toutefois la 7^e place du concours. Il totalise 25 sélections internationales.



Archives Jacques Carette

Jacques Carette,
200 m et 4 x 400 m, Mexico 1968
4 x 400 m, Munich 1972 (médaille de bronze)

« Je reçois le témoin avec 30 mètres de retard, je suis le dernier relais et nous sommes 5^e... j'étais dans un état de forme incroyable. S'il y avait eu trois ou quatre mètres de plus, on gagnait ». 1972, Munich et ses événements tragiques, deuxième expérience olympique pour Jacques Carette après Mexico quatre ans plus tôt. Le sprinter natif de Roubaix venu s'installer à Béthune, arrache à l'Allemagne une médaille de bronze qui sonne comme une victoire pour le 4 x 400 m français, dernier des 8 relais qualifiés pour la finale. « Le ministère ne voulait pas nous envoyer aux Jeux, nous n'étions pas assez performants ».

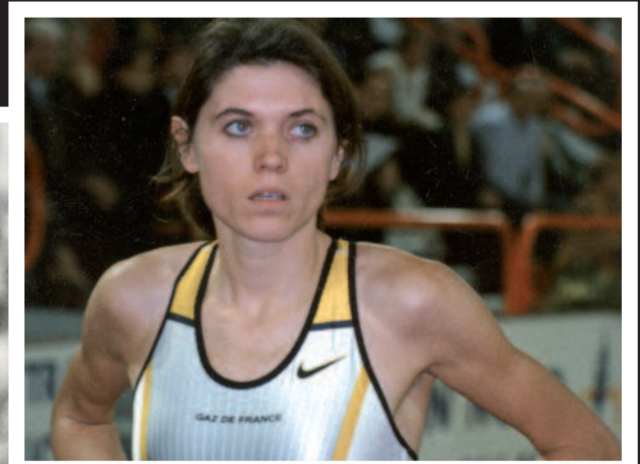


Photo Ph. Vincent-Chaïssec

Frédérique Quentin,
athlétisme, 1 500 m,
Atlanta 1996

Licenciée à l'ASPTT Lille après des passages successifs à Frévent, Saint-Pol-sur-Ternoise et Béthune, Frédérique Quentin, native de Sibiville, se révèle en 1990 en remportant le titre de championne de France espoir du 800 m. Sélectionnée dès l'année suivante en équipe de France senior, elle remporte la médaille d'argent du 800 m lors des Jeux méditerranéens d'Athènes. En 1992, elle remporte à Narbonne son premier titre national senior sur 1 500 m. Seule athlète de notre département à s'être imposée au meeting du Pas-de-Calais à Liévin, la Française participera aux Jeux olympiques d'Atlanta en 1996, sans toutefois passer le stade des qualifications.



Quand la politique s'invite aux Jeux

« **A**UCUNE sorte de démonstration ou de propagande politique, religieuse ou raciale n'est autorisée dans un lieu, site ou autre emplacement olympique... il y a la lettre, et l'application de la lettre. La règle 50 de la charte olympique est sans équivoque, pourtant les Jeux olympiques, dès leurs origines jusqu'aux dernières joutes pékinoises ont souvent subi la loi de la politique, qui revêt dans ces moments-là, le plus vilain de ses costumes : celui du trouble-fête.

Événement sportif le plus médiatisé les Jeux olympiques n'ont pas toujours été conformes aux valeurs qu'ils sont censés véhiculer. Malgré l'insistance du baron Pierre de Coubertin, les Jeux n'ont pas pu se dérouler pendant les deux guerres mondiales... ce fut même un petit miracle que les Jeux d'Anvers puissent avoir lieu en 1920. En 1936, Adolf Hitler utilise les J. O. à des fins de propagande (voir page 6) et en 1956, le Liban, l'Égypte et l'Irak ne font pas le voyage à Melbourne en raison de la crise de Suez.

Visions d'horreur

En 1968, le sprinter béthunois Jacques Carette était émerveillé à l'idée de partir à Mexico et sur place, il a profité comme il dit. « *Le matin je m'entraînais, mais l'après-midi je me promenais, c'était la première fois que j'allais si loin* ». Il se fait prendre en photo avec Tommie Smith et John Carlos (deux Noirs américains qui ont utilisé le podium pour dénoncer les discriminations faites aux Noirs américains), mais quand même, dans ses souvenirs demeure une bien triste image : « *Quand nous sommes arrivés, il y avait encore du sang partout* ». Peu de temps

avant l'ouverture des Jeux, une révolte étudiante est sévèrement réprimée par les autorités. Bilan : plus de 300 morts. Si les Jeux ne sont pas directement liés aux faits, les sportifs sont néanmoins marqués, à jamais. Quatre ans plus tard, à Munich, Jacques Carette arrache la médaille de bronze du 4 x 400 m... mais là encore un drame vient troubler - le mot est faible - le déroulement des Jeux : « *Toutes les communications étaient coupées, le village était entouré de blindés, on ne pouvait pas faire un mètre sans être contrôlé... mais les Jeux ont continué, les Israéliens le souhaitaient* ». Le lutteur Théodule Toulotte se remémore lui aussi ce fait tragique : « *Ça fichait vraiment la trouille. C'était le jour de la pesée, et les événements se sont passés dans le bâtiment juste en dessous du nôtre. À Montréal, les contrôles étaient terriblement renforcés* ».

Jeux tronqués

Los Angeles 1984, le céiste Didier Hoyer remporte sa première médaille olympique lors d'une épreuve tronquée. Après le boycott occidental des Jeux de Moscou, les pays de l'Est renvoient la politesse et ne font pas le voyage à l'exception de la

Roumanie et de la Yougoslavie. Associé à Éric Renaud (de Cosne-sur-Loire), Didier Hoyer peut, compte tenu des résultats enregistrés lors des championnats du monde, espérer terminer entre la 7^e et la 9^e place. Mais en l'absence de quelques-uns des favoris, la course pour le podium est beaucoup plus ouverte, ce dont il profite, terminant troisième en C2 1000, derrière les équipages roumain et yougoslave. « *Nous étions contents de cette médaille obtenue en devançant le Canada, l'Allemagne de l'Ouest et l'Espagne... Mais nous étions aussi réalistes* ».

Quatre ans auparavant en effet, l'intervention soviétique en Afghanistan déclenche le boycott occidental qui ne sera pas suivi à 100 %. Didier Hoyer qui brille déjà en canoë, est sélectionné olympique mais la France envoie une délégation restreinte à Moscou. Il reste au port... Il l'apprend dans un avion au retour d'une compétition. Même son de cloche pour le rameur boulonnais Dominique Lecoite : « *Nous étions dans l'incertitude. Notre directeur technique national nous avait dit que nous irions aux Jeux mais pas tous* ». Sur place, l'ambiance est morose :



« *L'équipe de France d'aviron s'est présentée avec des survêtements sans le coq. Il n'y avait pas de drapeau aux fenêtres non plus. Nous sommes repartis le lendemain de la compétition et le soir, on nous a bien dissuadés de faire la fête* ». Alors pour Dominique Lecoite, les Jeux de Los Angeles ont une toute autre saveur : « *L'ambiance était fabuleuse* ». À y regarder de plus près, peu de Jeux olympiques sont passés

au travers d'événements extra-sportifs. Encore à Atlanta en 1996, une bombe explose en plein cœur de la ville... et puis il y eut Pékin 2008. Certaines organisations non gouvernementales protesteront avec véhémence contre la tenue des Jeux olympiques en Chine, pays peu respectueux des Droits de l'Homme. Ils auront bien lieu.

Ph. Vincent-Chaissac
et Ch. Vincent

Joachim Marx et l'équipe de Pologne à Munich

Sang et or

Joachim Marx a 67 ans. Simple et disponible, l'ancien joueur et entraîneur du RCL - que d'aucuns appellent le sauveur du Racing - se prête volontiers au voyage dans le temps. Il se souvient des Jeux olympiques de Munich. En 1972, il représentait alors sa Pologne natale et se préparait le mardi 5 septembre au matin à jouer la demi-finale du tournoi olympique contre l'URSS. Surprise au self du petit-déjeuner : dehors, des tireurs d'élite étaient postés sur les toits. Des membres de l'équipe olympique d'Israël avaient été pris en otage par l'organisation palestinienne Septembre noir. Confusion, hésitations... L'équipe de Pologne a quand même joué, et gagné. « *À la fin du match, on a appris que*

les Jeux étaient arrêtés. Il y avait eu trois morts le matin ». De sa chambre, au village olympique, le footballeur a vu le ballet des hélicoptères qui emmenaient les preneurs d'otages et les otages à la base aérienne, il se rappelle les snippers allongés sur les toits. L'événement s'est terminé dans le sang. Dix-huit morts au total. « *Nous étions tristes et stressés, nous avions peur car un des preneurs d'otages s'était échappé ; il y a eu trois alertes à la bombe dans le bâtiment de la RFA. Les chefs des délégations se sont réunis et ont décidé qu'il fallait montrer que le sport était plus fort que le terrorisme...* » Les Jeux ont repris, avec une journée de retard. Joachim Marx et son équipe n'ont pas eu le

droit de sortir pour s'entraîner mais ont quand même battu les Hongrois 2 à 1 en finale. « *Puis tout s'est accéléré, on faisait vite, même la cérémonie était triste...* » Sur la route du retour, des militaires ont arrêté son minibus pour le fouiller. « *Ils ont braqué leurs lampes de poche sur nos visages, c'était glaçant!* » « *Oh, on n'a pas chanté!* », se souvient l'homme. D'autant moins chanté que Munich a compté un mort de plus pendant la finale. Un homme avait grimpé sur le bâtiment de la RDA et il a été abattu par la police... C'était un collectionneur de drapeaux.



Joachim Marx lorsqu'il portait le maillot de Nœux-les-Mines

Marie-Pierre Griffon

D'Edmond Dame aux féminines, de Toulotte aux Legrand Haute lutte et force de travail

Les formes de lutte sont multiples, l'olympisme en a consacré deux: la lutte libre et la lutte gréco-romaine. Aux Jeux depuis 1896, la lutte reste marquée du sceau de l'olympisme même si, chez nous, en France, elle est une discipline peu exposée médiatiquement. Dans le Pas-de-Calais, elle a semble-t-il trouvé un terreau favorable à son développement dans le bassin minier.

Edmond Dame, de Rouvroy, est l'une des vedettes du début du XX^e siècle. Il participe aux Jeux d'Anvers puis de Paris, en 1920 (lutte libre) et 1924 (libre et gréco-romaine), avant de remporter une médaille de bronze dans la catégorie poids lourds, en lutte libre à Amsterdam, en 1928. Depuis le temps, il est tombé (sans jeu de mots) dans l'oubli...

Les débuts cachés de Théodule Toulotte

En revanche Théodule Toulotte qui a porté haut les couleurs du Cercle Hercule de Calonne-Ricouart jouit encore d'une certaine aura... Mais qui sait aujourd'hui le parcours de ce Lozinghémouais d'origine, fils de mineur, gravement blessé à l'âge de 5 ans, cloué au lit pendant 3 ans dans un hôpital de Berck et dont les parents ne voulaient pas qu'il fasse du sport. Il le dit lui-même, son parcours de sportif est une revanche sur la vie. C'est en cachette qu'il partait jouer au football et lorsque ses parents l'ont cru au foot, il était à la lutte, à Calonne-Ricouart son club de toujours. Bien qu'il ait découvert cette discipline assez tardivement, Théodule Toulotte avait des qualités naturelles, de souplesse notamment, qui lui ont permis de progresser. Son histoire serait peut-être restée un secret de jeunesse s'il n'avait pas été retenu pour participer à un stage organisé en Bulgarie par la FSGT. Il a bien fallu aller voir papa-maman et le leur dire... car il fallait un passeport pour faire le voyage. Champion de France senior

pour la première fois à 21 ans, il a régné en maître sur sa catégorie, jusqu'en 1977, année où il a décidé de mettre un terme à sa carrière internationale après avoir été médaillé de bronze aux championnats d'Europe, d'argent aux championnats du monde et connu deux sélections olympiques, en 1972 à Munich où il se classe 10^e et en 1976 à Montréal où il perdra contre les trois médaillés.

Ouvrier le matin, lutteur l'après-midi

Les jeunes auront certainement un peu de mal à le croire, mais tout au long de sa carrière sportive, Théodule Toulotte n'a jamais été aidé matériellement. Formé à la comptabilité, il travaillait dans une usine de peignage à Auchel. En guise de préparation aux Jeux de Munich, il faisait son poste du matin (5 h - 13 h) et allait s'entraîner l'après-midi. Et lorsqu'il était en compétition, son frère faisait double poste pour qu'il ne perde pas de salaire... « *Sans lui, je n'aurais jamais fait carrière* ».

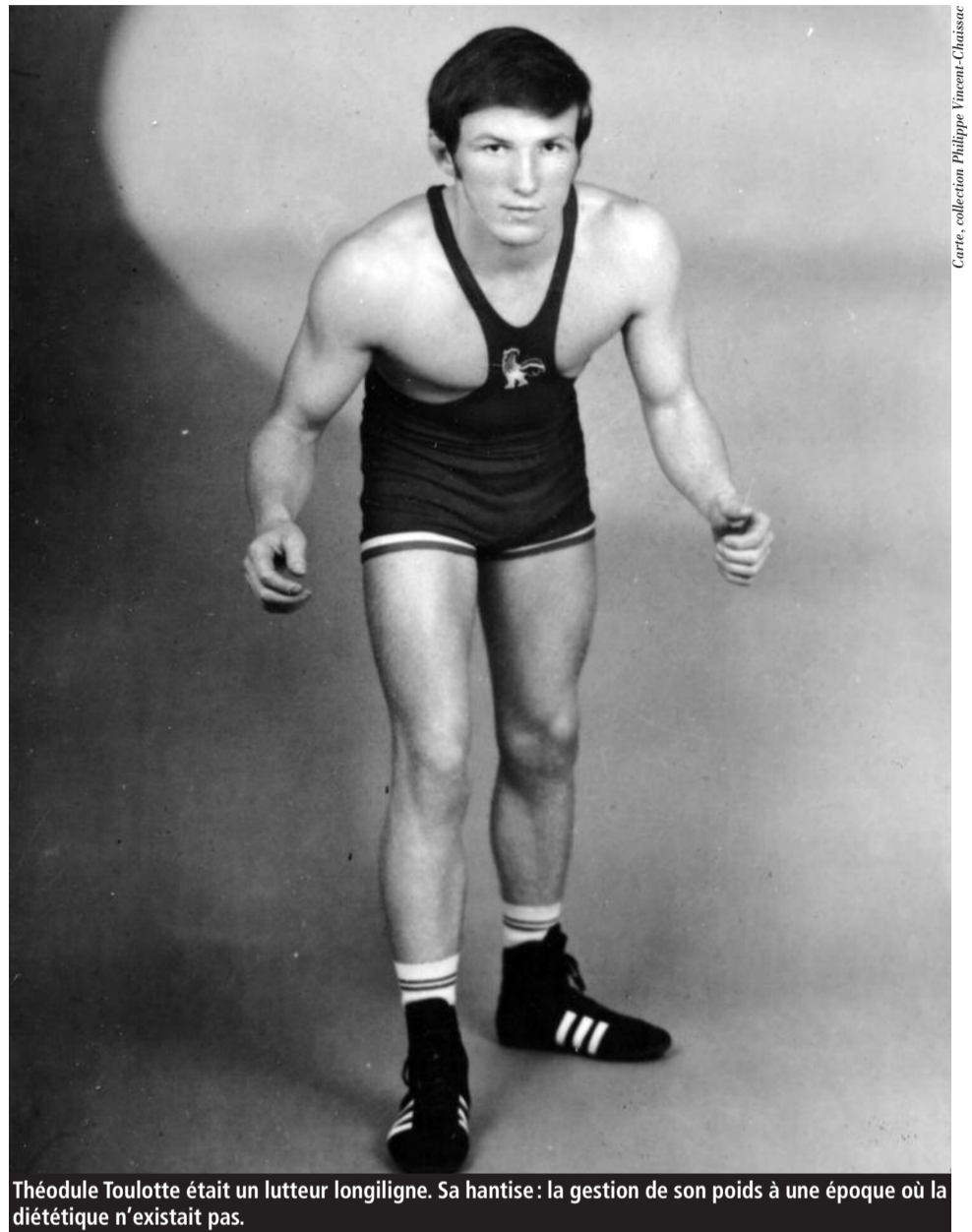
Comme les mineurs qu'il a côtoyés, Théodule Toulotte était un dur au travail... Vertu qui se perd.

David Legrand, le Boulonnais, 12^e des Jeux d'Atlanta va dans le même sens et dit avoir du mal à faire passer le message de l'exigence. « *Quand j'avais 14 ans, si j'avais besoin d'argent j'allais cueillir des moules* » lâche-t-il.

Aujourd'hui, tout est facile, alors consentir des efforts à l'entraînement...

Legrand: nom associé à la lutte

Dans le Boulonnais, comme dans le bassin minier, la pratique de la lutte est ancrée depuis longtemps... Wimille, Le Portel, etc. Mais l'opposition n'était pas assez forte pour un futur sportif de haut niveau. David Legrand est parti, au Creps de Wattignies où il a croisé un certain Toulotte, devenu cadre technique, qui l'a aspiré vers la lutte libre, puis à l'Insep... Les jeux? « *C'était une logique pour moi... Aller aux championnats d'Europe, aux championnats du monde, c'est facile quand on est champion de France. Mais une qualification pour les Jeux olympiques, c'est autre chose... La qualif, il faut aller la chercher. Ne pas faire les Jeux, c'est un échec... La médaille c'est la consécration* ». Battu en 1/4 de finale, David Legrand est passé de peu à côté. « *C'est la vie* ». En revanche, il a eu beaucoup plus de mal à digérer sa non sélection



Théodule Toulotte était un lutteur longiligne. Sa hantise: la gestion de son poids à une époque où la diététique n'existait pas.

quatre ans plus tard, pour les Jeux de Sydney. À une place près... « *Je ne les ai même pas regardés à la télé* ».

La consécration de Lise Legrand

La consécration olympique, ni Théodule Toulotte, ni Alcide Legrand (l'homonyme de Molinghem présent à Barcelone), ni David Legrand, l'ont obtenue... Lise Legrand-Golliot, si. L'année où la lutte féminine est entrée aux Jeux olympiques. Elle qui avait tout gagné, championne de France, championne d'Europe, championne du monde, attendait ça avec impatience: Athènes 2004. Elle y allait avec la volonté d'y décrocher cette foutue breloque qui fait rêver les sportifs du monde entier. Et elle l'a remportée. Médaille de bronze, l'aboutissement de toute une carrière qui se terminait en apothéose. Après ça, elle pouvait raccrocher, avoir un enfant... Elle l'a fait, elle a même donné toutes ses tenues de lutteuse. Avant d'annoncer son retour à la compétition. « *Ça me manquait, après la grossesse je me sentais très forte et j'avais le sentiment de ne pas avoir bouclé la boucle* ».

Deuxième participation

Alors que quatre ans plus tôt, Lise Legrand avait obtenu sa qualification aux forceps, pour Pékin elle est venue beaucoup plus tôt. Beaucoup trop tôt. « *Je n'étais plus dans le même état d'esprit, explique-t-elle aujourd'hui. Moi qui ai besoin d'être rassurée par le travail, on me demandait d'être patiente, on avait le temps. J'ai perdu mes repères, envahie par un curieux sentiment de se demander ce qu'on fait là* ». Sur le tapis, Lise a encore donné le meilleur d'elle-même, encore en passe de décrocher une médaille de bronze mais... « *J'étais fatiguée, je n'avais plus assez d'énergie pour être une guerrière* ». Être une guerrière c'est ce qui manque aujourd'hui aux jeunes Françaises qui ont en face d'elles des lutteuses comme les Chinoises, qui en veulent, et dont le niveau technique a fortement progressé. Que de chemin parcouru depuis que les sœurs de Saint-Jean ont revendiqué le droit de monter, elles aussi sur un tapis. C'était dans les années 70 du côté de Calonne-Ricouart avec la bienveillance d'un certain M. Burmer... Et Théodule Toulotte n'était pas loin.

Philippe Vincent-Chaissac
Ch. Vincent



Les Legrand-Golliot à l'entraînement à Boulogne en 1998.



Coups de pagaies

Boulogne et Saint-Laurent en quête du graal

DANS le meilleur des cas, l'équipe de France de canoë-kayak en ligne présente à Londres, sera 100 % Pas-de-Calais. Boutade ? Pas forcément. Inventaire des forces en présence.

Marie Delattre, de Saint-Laurent-Blangy et Maxime Beaumont, de Boulogne, dont les bateaux sont qualifiés (respectivement en K4 et K1), doivent confirmer leurs résultats au niveau national. Les autres attendront les régates de qualification. Thomas Simart qui revient en forme après son opération, a toutes les chances d'emporter un billet en C1 sur 200 m ; son principal rival est William Tchamba (Boulogne).

Matthieu Beugnet (Saint-Laurent) et Mathieu Goubel (Boulogne) devraient les rejoindre en C2 sur 1000 m en sachant qu'ils sont concurrencés par Adrien Bart et Romain Beugnet, équipage 100 % Saint-Laurent.

Une telle situation implique une question : comment le Pas-de-Calais a-t-il fait pour en arriver là ? Histoire.

Développer les activités de plein air

À la fin des années 60, le ministère de la Jeunesse et des Sports veut développer les activités de plein air. Il apporte quelques moyens financiers et humains. Là où c'est possible se créent des bases de plein air puis des centres d'activité physique et sportive grâce aux volontés locales... Saint-Laurent-

Blangy, Boulogne-sur-Mer, Beuvry, Saint-Omer sont parmi les plus actives, avec quelques autres comme Courrières, Carvin, Calais. Activité de plein air et de loisir par excellence, le canoë-kayak trouve tout naturellement sa place. Les scolaires emboîtent le pas et les hommes font la différence. Ici et là, les Jean-Marie François, Jean-Paul Gars, Dominique Dupilet, Richard Bollier, Robert Pecqueur,

Guy Delobel, Richard Tételin, etc. Ils créent des associations, fondent des maisons de jeunes où le canoë figure parmi d'autres activités comme la voile ou le tennis de table, le théâtre, etc. D'abord sous la bannière de l'Ufolep puis de la FFCK.

Premiers championnats de France à Boulogne

Dès 1971, un comité régional de canoë-kayak voit le jour, un conseiller technique régional est nommé : Guy Lyon, venu de la Bourgogne, l'une des trois régions fortes du canoë-kayak français avec l'Aquitaine et la région parisienne. Trois ans plus tard, Boulogne-sur-Mer saisit une opportunité qui passe, et accueille sur le bassin de la Liane utilisé par les rameurs de l'aviron, ses premiers championnats de France qui mobilisent des énergies. Pas de titre pour le Pas-de-Calais où le travail commence tout juste. Les premiers arriveront en 1975 et 1976 avec de jeunes boulonnais : Christophe Debove, Didier Hoyer, Mylène Magnier, entre autres.

Privé de Jeux

Autour des bénévoles, le travail dans les clubs qui se structurent est remarquable. Dès 1980, Didier Hoyer qui brille en canoë, est sélectionné olympique mais la France envoie une délégation restreinte à Moscou. Il reste au port... Quatre ans plus tard, il est du voyage à Los Angeles, l'occasion de décrocher une médaille de bronze mais dans le contexte particulier du boycott des pays de l'Est. Puis vient Séoul... La délégation du Pas-de-Calais s'est éteinte. Didier Hoyer est encore là, accompagné d'Olivier Lasak, licencié à Beuvry mais qui s'entraîne à Lille, engagé en K2, et de deux filles, deux kayakistes de Saint-Laurent-Blangy, Virginie Vandamme et Sylvie Cuvilly, embarquées dans le K4 français. Lasak atteint les demi-finales, les filles sont éli-

minées en repêchage. Didier Hoyer, lui, associé à Pascal Sylvoz (Decizes), espère monter sur le podium du C2 1000. Ambition raisonnable. Déjà classés 5^e des championnats du monde, les deux partenaires atteignent la finale. Mais ils partent beaucoup trop vite et explosent littéralement pour finalement terminer à une huitième place décevante.

Les éclaireurs de Séoul

En apparence le bilan n'est pas glorieux, pourtant il marque une étape importante dans le développement du canoë-kayak dans notre département. La médiatisation permet de faire prendre conscience de ce que le canoë-kayak peut apporter aux villes concernées, au département et plus largement à la région. Hoyer, Lasak, Vandamme et Cuvilly doivent être considérés comme des éclaireurs... Ils ont ouvert les portes du haut niveau aux générations de payeurs qui se succèdent depuis.

Huit ans après sa première médaille remportée à Los Angeles, Didier Hoyer est encore dans le coup pour les Jeux de Barcelone d'où il revient avec une seconde médaille de bronze : « *La plus belle des deux, dit-il, car cette fois les meilleurs bateaux étaient là. Avec Olivier Boivin de Pontivy, nous avons remporté de nombreuses régates internationales et brillé aux championnats du monde. Nous avons fait dix-sept podiums d'affilée* ».

Toujours plus d'internationaux

Après Barcelone, les clubs représentés aux J.O. restent sur le haut de la vague, sauf Beuvry où le tissu associatif a fait défaut malgré une deuxième participation de Lasak. Boulogne et Saint-Laurent-Blangy mais aussi Saint-Omer qui a opté pour le kayak polo avec le bonheur que l'on sait. Un travail de fond s'installe en s'appuyant sur les sections sport créées



Didier Hoyer à son retour de Barcelone avec une deuxième médaille de bronze autour du cou.

dans les collèges et les lycées. Tant en canoë qu'en kayak, en quantité et en qualité, à Boulogne comme à Saint-Laurent, le niveau augmente. Les deux clubs qui se tirent la bourre, fournissent de plus en plus de membres aux équipes de France, pour les épreuves en ligne et pour le marathon.

Retour sur la scène olympique

En 2004, à Athènes, le Pas-de-Calais revient sur la scène olympique avec le Boulonnais José Lenoir (en C2 1000 m et C2 500 m) et l'Immercurienne Marie Delattre (K2 500, associée à la Dijonnaise Anne-Laure Viard) qui a obtenu le droit de participer aux compétitions une fois sur place. « *J'ai du mal à réaliser que je suis allée aux Jeux olympiques* », disait-elle à son retour, ayant encore un peu l'impression de rêver. Classée 10^e de la compétition, échouant de peu pour une place en finale, Marie ne nourrissait pas de regrets : « *On ne pouvait pas aller plus vite* ».

Laisser vivre les foyers d'excellence

Aller aux Jeux c'est bien : « *c'est notre graal* » dit aujourd'hui Olivier Bayle, le président du club de Saint-Laurent. Mais ne pas passer le cap des 1/2 finales, c'est frustrant. L'euphorie passée, une réflexion est à nouveau entamée autour d'une question : comment obtenir des médailles ? Faut-il miser sur la présence d'un pôle France à Lille, dont Olivier Lasak avait en son temps profité ? Ou faut-il laisser vivre les foyers d'excellence ? C'est la deuxième solution qui a été choisie, un peu à contre-courant des politiques nationales, mais elle semble donner toute satisfaction. La meilleure preuve vient de Marie Delattre qui, forte de l'expérience acquise quatre plus tôt à Athènes, revient de Pékin avec une médaille de bronze... de Matthieu Goubel, 4^e du 500 m sans oublier William Tchamba, transfuge lillois, demi-finaliste en C2. Trois athlètes encore candidats à la sélection pour Londres 2012.

Ph. Vincent-Chaissac

1952, Léonce Deprez et les buts d'une vie

CÉRÉMONIE d'ouverture des Jeux olympiques d'été de 1952, à Helsinki, en Finlande. Au sein de la sélection française, un jeune Béthunois a le cœur qui bat très fort. Léonce Deprez, 25 ans, est le gardien de but de l'équipe de football. Il vit là l'un des moments les plus intenses de sa vie. « *Quand j'ai vu Paavo Nurmi entrer sur le stade avec la flamme olympique, ça m'a marqué à jamais. Quelques années après la guerre, la paix apparaissait exaltante pour tout ce qu'elle promettait à la jeunesse* » raconte encore avec passion celui qui, pur sportif amateur, a disputé une vingtaine de rencontres internationales dans les cages tricolores, dont la défaite contre la Pologne au premier tour de la compétition en Finlande.

Sportif dans l'âme et dès son plus jeune âge, formé au Stade Béthunois, Léonce Deprez, avec sa taille de 1,82 mètre, a d'abord été un excellent coureur de vitesse et de haies (champion de France à Lyon, puis recordman de France du 55 mètres haies juniors en 8s1) sur des pistes en cendrée. C'est son frère Pierre, lui-même inter gauche, qui l'a incité à pratiquer le football, décelant en lui les qualités inhérentes à un bon gardien de but. Champion de France amateurs avec l'équipe béthunoise en 1949 à la grande époque du football artésien (Béthune, Bruay, Bully et Auchel en étaient les fers de lance), il a été sélectionné en équipe de France aux Jeux mondiaux universitaires à Paris en 1947, à Budapest en 1949. Avec l'équipe militaire du Bataillon de Joinville, il a participé en tant que titulaire à des rencontres internationales en Angleterre, en Belgique, en Hollande et en France bien sûr. L'apogée de sa carrière reste cependant cette sélection dans l'équipe de

France aux Jeux d'Helsinki, entraînée par un certain Louis Dugauguez, celui-là même qui avait emmené le Stade Béthunois au titre et qui devait ensuite former la fameuse équipe de Sedan.

Penalty discutable... Des souvenirs de l'été 52, Léonce Deprez en a encore plein la tête. Sportifs d'abord avec l'élimination au premier tour face à la Pologne sur le score de 2 à 1. « *On avait battu, juste avant, les Indes néerlandaises, une bonne formation. Mais à Helsinki, contre la Pologne, on avait en face de nous une équipe d'État, composée de joueurs qui étaient en fait des professionnels. Ils ne faisaient que cela, s'entraîner. Nous on avait un bon groupe et on a bien résisté. Mais on a terminé à dix, après une expulsion et un penalty assez discutables* » rappelle-t-il pour expliquer l'élimination prématurée des Bleus olympiques. Après cet épisode, le futur maire du Touquet a été sollicité par Louis Dugauguez pour rejoindre



Léonce Deprez a gardé les buts tricolores aux J. O. d'Helsinki et lors d'une vingtaine de rencontres internationales.

l'équipe pro de Sedan en cours de formation. Il a préféré rester fidèle au Stade béthunois, préservant ainsi sa vie familiale et professionnelle en Artois, avant de terminer sa carrière de footballeur dans la station de la Côte d'Opale au milieu des années 60.

Le sport érigé en religion

Au-delà de la compétition, Léonce Deprez a vécu en 1952 un été formidable lors de Jeux Olympiques qu'il considère comme étant « *les derniers où l'esprit purement amateur dominait encore. C'était vraiment formidable, exaltant. La guerre était finie depuis quelques années. Le sport était élevé au niveau d'une véritable religion. La ferveur était partout, dans la ville où tous les magasins étaient décorés et sur le stade olym-*

pique, un véritable temple du sport de 70 000 places ». Cette ambiance exceptionnelle a marqué sa vie en lui donnant le goût de l'effort et du dépassement de soi. « *C'était une ouverture sur une vie pleine de lumière* » assure l'ancien gardien.

Le jeune Béthunois est resté trois semaines en Finlande, au cours d'un été 1952 très chaud. Le temps de lier des amitiés avec les membres de l'équipe de football tels que les Leblond de Reims, Bochart de Sedan, Astresse, son remplaçant dans les filets, gardien titulaire de Bordeaux... et aussi d'autres disciplines de la délégation française comme un sauteur en hauteur au nom assez compliqué, Papagaro croit-il, ou encore le fleuret-tiste Christian d'Oriola, médaille d'or en individuel et par équipes. Alain Mimoun, le

célèbre marathonien, n'était pas loin non plus.

Léonce Deprez se souvient par ailleurs d'une ambiance de camaraderie dans le village olympique pourtant scindé en deux avec les pays occidentaux d'un côté et ceux du bloc soviétique de l'autre. Il évoque encore avec nostalgie le soleil de minuit (en été les nuits sont quasi-inexistantes en Finlande) ou avec une petite peur rétroactive de l'insolation de sa fille Marguerite (l'été 52 a été assez chaud) dont il a appris qu'elle était sauvée alors qu'il se trouvait sur le stade.

« *Mes années sportives, ces Jeux olympiques, ont forgé ma vie, mon engagement politique* » conclut celui qui fut pendant plus de trente ans maire du Touquet, « *une ville où on peut pratiquer tous les sports* ».

B. Queste

Les autres olympiques du ballon rond

Plusieurs footballeurs, liés d'une façon ou d'une autre au Pas-de-Calais, ont eux aussi été sélectionnés olympiques. À commencer par André Strappe, né en 1928 à Bully-les-Mines, capitaine du Losc, attaquant aux Jeux de Londres de 1948 où la France a été battue 1 à 0 en quart de finale par la Grande-Bretagne. De son côté, Claude Dubaele, né à Lens en 1940, joueur à Reims, Rennes, Lille, a participé aux Olympiades de Rome en 1960, la France ne passant pas le stade du premier tour. Alexandre Stassievitch, né à Libercourt en 1950, ancien joueur du RC Lens et du RC Nœux en D2, faisait partie de l'équipe de 1976 (Montréal) avec un certain Michel Platini, mais aussi Patrick Battiston, Loïc Amisse... En quart de finale ils s'étaient inclinés 4 buts à 0 face à la RDA. Plus récemment, en 1984 trois joueurs du RC Lens, Didier Sénac, Daniel Xuereb et François Brisson ont été champions olympiques aux Jeux de Los Angeles, Xuereb et Brisson inscrivant les deux buts de la finale. On ne serait pas complet sans citer Tony Vairelles, lui aussi ancien joueur du RC Lens, blessé lors des Jeux de 1996 à Atlanta. En 2012, le Racing aura certainement un nouveau footballeur en équipe olympique... marocaine cette fois : le jeune latéral gauche du RC Lens, Zakarya Bergdich.

URSS, Allemagne, Israël... Zatopek

Les jeux d'Helsinki sont marqués par le retour de l'URSS et des pays du bloc soviétique, celui de l'Allemagne, et la première participation d'Israël. En pleine guerre froide, afin d'éviter les tensions, les organisateurs avaient édifié deux villages olympiques, avec d'un côté l'URSS et ses satellites, de l'autre les États-Unis et les nations occidentales. Mais le bon sens l'a emporté, Russes et Américains se livrant à un affrontement purement sportif. Banni des jeux depuis 1932 pour professionnalisme, l'athlète finlandais Paavo Nurmi fut réhabilité et acclamé en tant que dernier porteur de la flamme olympique. Le héros incontesté de ces Jeux restera cependant le Tchecoslovaque Emil Zatopek qui réussit l'exploit de remporter trois titres : le 5 000 mètres (devant le Français Alain Mimoun), le 10 000 mètres (également devant Mimoun) et le marathon.



Épisode douloureux Double fracture pour Estha Essombé

« **Q**UAND je porte un kimono bleu, les gamins me demandent pourquoi. Pourquoi bleu? Je leur explique qu'il m'en fallait un, pour faire de la compétition ».

Le temps passe vite. Les enfants d'aujourd'hui ne savent pas forcément que leur éducatrice de sport, leur prof de judo a fait partie de l'élite du judo français. Qu'elle est montée sur des podiums internationaux et qu'elle a fait les Jeux olympiques. Un épisode douloureux au propre comme au figuré.

Estha était programmée « pour faire une médaille », mais le rêve américain s'est brisé à Atlanta, le 21 juillet 1996. Il y a eu cet accident... « Comme un accident de voiture » dit-elle aujourd'hui.

Si elle a débuté le judo sur le tard, Estha Essombé n'a pas mis beaucoup de temps à rejoindre le haut niveau grâce

à une force de travail hors norme, une combativité rare. « L'année qui a précédé les jeux, dit-elle, j'ai toujours été en bagarre, pour obtenir ma place ». Ce n'est qu'en montant sur la 3^e marche du podium européen, qu'elle obtient son sésame olympique. Ensuite tout s'enchaîne. Les stages, les tournois, le départ pour les États-Unis. « C'est quand je suis allée voir les coéquipiers en compétition, David Douillet et Christine Cicot, que j'ai vraiment réalisé. Que je me suis dit : j'y suis. Là, j'ai vraiment été impressionnée : le monde, l'ambiance ». Et le lendemain, de monter sur le tatami, sans peur, avec une idée dans la tête : « la médaille, sinon l'or ».

Cris de douleur, cris de joie

Estha remporte ses premiers combats et se retrouve en demi-finale contre une Japonaise, Yoko Tanabe, qui la bat. Pour l'or c'était râpé mais il reste la

finale du tableau de repêchage pour la médaille de bronze. Le combat est serré, l'Italienne Ylenia Scapin a un léger avantage, elle attaque... La jambe d'Estha Essombé part de travers, craque : double fracture tibia-péroné. Les cris de douleur pour l'une, de joie pour l'autre.

Quinze ans après, Estha parle des moments difficiles qui ont suivi, de son retour à Boulogne, de sa déception... Celle d'être rentrée sans rien. « La blessure ce n'était pas le plus grave ».

Et de fait, six mois plus tard, elle est à nouveau en compétition pour décrocher une médaille de bronze en coupe du monde par équipe.

La revanche aux Jeux méditerranéens

Boulonnaise licenciée à Levallois-Perret, elle retrouve son adversaire italienne par deux fois. La première fois elle est encore battue... « j'avais



Estha Essombé à l'entraînement dans le dojo d'Étaples qui a accueilli l'été dernier un stage de l'équipe de judo avec Matthieu Bataille, le natif de Cucq récemment sacré champion du monde par équipe.

encore peur pour ma jambe ». Mais en finale des jeux méditerranéens, elle prend sa revanche. Enfin la médaille d'or.

En quelques années, Estha Essombé s'est forgé un beau palmarès, le plus beau du Pas-de-Calais* avec celui de Matthieu Bataille quatre fois

médaillé mondial mais à qui les jeux n'avaient pas souri. Sorti dès son premier combat à Athènes en 2004.

Philippe Vincent-Chaissac

* Comme Estha Essombé, 5^e à Atlanta, Claire Lecat, native de Boulogne-sur-Mer, licenciée à Boulogne-Billancourt, avait terminé 5^e à Barcelone.



Nicolas Hénard, voile, Séoul 1988 (médaille d'or), Barcelone 1992 (médaille d'or)

Champion de France 1985, vice-champion du monde en 1988, champion d'Europe en 1992, le Calaisien « pur jus » Nicolas Hénard a su ajouter deux superbes médailles d'or olympiques à son

déjà riche palmarès en « tornado ». Associé à Jean-Yves Le Déroff, le jeune homme de 24 ans remporte une très large victoire à Séoul en 1988, le titre étant acquis deux régates avant le terme de la compétition.

À Barcelone en 1992, Nicolas Hénard est associé à Yves Loday et cette fois, les conditions ne sont plus tout à fait les mêmes : un vent très faible et une victoire arrachée lors de la toute dernière régates, aux dépens de l'expérimenté Américain Randy Smyth.



Catherine Plewinski, natation, Séoul 1988 (médaille de bronze), Barcelone 1992 (médaille de bronze).

Native de Courrières, Catherine Plewinski fait une entrée tonitruante dans le monde olympique à Séoul en 1988. Lors des qualifications du 100 m nage libre, elle s'octroie le meilleur temps, nouveau record de

France, devançant l'Est-Allemande Kristin Otto, recordwoman du monde et championne du Monde en titre ! En finale, la Française ne saura remettre le couvert, mais glane une belle médaille de bronze derrière Otto et la Chinoise Zhuang Yong. À Barcelone, on retrouve la Catherine Plewinski semeuse de trouble sur 100 m papillon cette fois. Elle bat son propre record de France et remporte une nouvelle médaille de bronze, derrière la Chinoise Hong et l'Américaine Ahmann-Leighton.



Calais GRS, gymnastique rythmique, Atlanta 1996, Sydney 2000

Outre la 6^e place d'Éva Serrano lors de la compétition individuelle (Éva Serrano s'est entraînée à Calais de 1992 à 1996), l'ensemble Tricolore obtient une 4^e place inespérée à

Atlanta en 1996. Deux pensionnaires du Calais GRS ont pris part à la belle performance, la Boulonnaise Frédérique Léhon (en bas à droite sur la photo) et la Calaisienne Charlotte Camboulives (en bas à gauche).

À Sydney, ce sont deux autres Calaisiennes, Anne-Laure Klein et Anne-Sophie Lavoine qui font partie de l'ensemble France. Elles se classent 9^e.



Ophélie David, skicross, Lillehammer 1994, Vancouver 2010

21 février, Jeux olympiques d'hiver à Vancouver, quarts de finale de l'épreuve de skicross. Le jour de gloire annoncé d'Ophélie David, 33 ans, reine de la discipline depuis presque une décennie. Elle a remporté son huitième de finale haut la main, mais quelques minutes plus tard c'est la chute et l'élimination. La pensionnaire de l'Alpe-d'Huez est terriblement déçue. Une déconvenue difficile à encaisser mais qui ne peut en rien occulter un aussi grand palmarès. Fille d'un ancien basketteur hongrois qui évoluait à Berck, Ophélie Racz de son nom de jeune fille (née à Cucq) ne disputait pas ses premiers Jeux puisqu'elle était déjà à Lillehammer en 1994 (en slalom et en combiné) sous les couleurs... de la Hongrie !



5 000 personnes accueillies durant la semaine du tournoi international de gymnastique du Pas-de-Calais, organisé à Arques. Avec une belle révélation chez les filles: la Suédoise Ida Gusstafsson vainqueur aux barres et à la poutre, faisant ainsi passer la Russe Ekatarina Kramarenko, au second plan. Le concours au sol a été remporté par la Britannique Niamh Rippin.

Unique en Europe, calquée sur celle des Jeux de Londres, la piste de BMX de Lumbrès a été inaugurée par Dominique Dupilet, président du conseil général. Cet équipement s'inscrit dans la démarche Londres 2012. Elle peut accueillir des équipes en préparation et des compétitions de haut niveau. D'un déroulé de 300 m, elle a été conçue avec la participation de Thomas Hamon, le Calaisien de l'équipe de France.



La Berckoise Pauline Parmentier a remporté la finale de l'open de tennis du Touquet en battant la Roumaine Sorana Cirstea 7-5 6-4.



En ligue féminine de volley-ball, les filles de la Stella Calais rivalisent avec Mulhouse, Béziers, Le Cannet, Istres, pour une place sur le podium... Loin cependant derrière Cannes qui mène encore largement les débats.

Il aura manqué peu de chose aux filles d'Arras pour chiper la première place de la poule de qualification de l'Eurocoupe à Chevakata. Trois petits points, sur l'ensemble des deux rencontres.



Saint-Omer a été sorti de la coupe d'Europe Cers de rink hockey par le club catalan de Blanes : 7-0 sur l'ensemble des deux matchs.

Photos: Philippe Vincent-Chaussac

Deux mois de rendez-vous

Coupe du monde de cyclo-cross à Liévin

D. 15 janv., au val de Souchez. Courses juniors, U23, féminines et élites.

Badminton à Aire-sur-la-Lys

Ma. 17 janv. (19 h), France-Angleterre juniors (rés. au 03 21 38 03 06). Les 7 et 8 janvier, premier tour des championnats de France (seniors, masculins et féminins, en simples et en doubles)... Rencontres au complexe sportif régional et (simples dames du samedi) à la salle du Manège.

Coupe d'Europe de Basket

Qualifiées pour les 8^e de finale de l'Eurocoupe, les demoiselles d'Arras joueront leur match retour le mercredi 18 janvier contre les Françaises du Basket Landes.

Régate du Pas-de-Calais

1^{er} rendez-vous international de la saison de canoë-kayak en Europe, la 17^e régates du Pas-de-Calais accueillera le dimanche 29 janvier à Saint-Laurent-Blangy, de nombreux internationaux français et étrangers qui feront le point sur leur préparation hivernale avant d'entamer la course à la sélection olympique.

Enduropale du Touquet

D. 5 fév. La course de quads se courra samedi 4.

Meeting d'athlétisme du Pas-de-Calais

Revenu à la 3^e place mondiale en 2011. Le plateau préparé par les organisateurs permet d'envisager de remonter sur la plus haute marche du podium. La perchiste Y. Isinbayeva (RUS), championne olympique et recordwoman du monde et Chr. Lemaître, triple champion d'Europe et médaillé mondial, formeront la tête d'affiche. Sur le 110 m haies, le champion olympique en titre, le cubain D. Robels sera opposé au champion d'Europe en salle, le Tchèque P. Svoboda. Sur l'anneau, se produiront J. Meadows, vice-championne du monde du 800 m; l'Éthiopien D. Mekonnen, double champion du monde en salle; le médaillé bronze du 5000 m de Pékin, le Kenyan S.-E. Cheruiyot. La perche femme et homme, le triple saut homme, seront riches avec par exemple, R. Lavillenie, n° 1 mondial. Arena – stade couvert à Liévin le mardi 14 février.

Grand prix cycliste de Lillers

Disputée le 4 mars, l'épreuve ouvre la saison internationale dans la région.

POUR LA SAINT VALENTIN, DES COEURS VONT VIBRER...
... AUX EXPLOITS DES MEILLEURS ATHLETES

MARDI 14 FÉVRIER 19H30

MEETING PAS DE CALAIS

TROPHÉE CAISSE D'ÉPARGNE NORD FRANCE EUROPE

ARENA STADE COUVERT LIÉVIN

IAAF Athletics, ATHLÉ 5916, Arena Stade Couvert, Pas de Calais, Communauté de Liévin, Caisse d'Épargne, adidas, Canal+, RMC



Combien d'Olympiques Pas-de-Calais, à Londres, en juillet 2012 ?



Photo Philippe Vincent-Chaissac

L'équipe Olympique Pas-de-Calais, version 2012, autour de Dominique Dupilet président du conseil général et Bernard Amsalem, président de la Fédération Française d'Athlétisme. De gauche à droite : Delphine Ledoux (gymnastique rythmique), Benoît Hamon (BMX), Jérémy Beccu (boxe), Damien Godet (pilote BMX de Lyon, invité à la cérémonie), Maxime Beaumont (kayak), Marie Delattre-Demory (kayak), Mathieu Goubel (canoë), Matthieu Beugnet (canoë), Romain Barras (athlétisme décathlon), William Tchamba (canoë), Richard Strugalski (judo paralympique), Sylvain Bommart (tir à l'arc paralympique), Vanessa Boubryem (lutte), Thomas Simart (canoë) et Christophe Rambert (tir paralympique).

L'équipe olympique Pas-de-Calais est dans la dernière ligne droite... Dans les semaines et les mois qui viennent les billets pour les Jeux de Londres seront distribués au fur et à mesure des championnats nationaux et internationaux et des tournois de qualification.

La cérémonie des Talents du Sport organisée par le conseil général du Pas-de-Calais, fin novembre à Olhain, a permis de célébrer les premières qualifications. Celles de Delphine Ledoux, la gymnaste calaisienne, 12^e des championnats du monde de gymnastique

rythmique à Montpellier... et le jeune boxeur bruaysien originaire d'Auchel, Jérémy Beccu, seul rescapé du naufrage de la boxe française lors des championnats du monde à Bakou. Ceux-là ont vraiment leur billet en poche. D'autres ont un pied dans le bateau (plus exactement le kayak) qui leur fera traverser le Channel : Marie Delattre-Demory, la sociétaire de Saint-Laurent-Blangy, dont le kayak 4 places est qualifié, et Maxime Beaumont, le Boulonnais, qui est au même régime en K1... Les céistes (ceux qui font du canoë) vont suivre. Combien?

Difficile à savoir pour l'instant (lire en page 20).

Puis, il y a tous ceux qui attendent. Romain Barras qui doit réaliser un minima de 8000 points sur le décathlon ; Thomas Hamon, le pilote calaisien de BMX. Ceux-là ont de bonnes chances d'être de la partie... tout comme le tireur handisport arquois, Christophe Rambert, qui doit confirmer ses derniers résultats.

Pour Vanessa Boubryem et Mélanie Lesaffre, les lutteuses de Boulogne – Ambleteuse, cela paraît plus compliqué. L'une ou l'autre, car elles sont dans la même catégorie de

paralympique) et Sylvain Bommart (tir à l'arc paralympique). Et quelques surprises. Par exemple, celle que pourrait créer Maryne Cebo, la jeune judoka harnésienne, sacrée championne de France début novembre à Liévin. Elle n'a pas de vraie expérience internationale mais elle peut très bien surprendre tout le monde lors des internationaux de Paris-Bercy, en février, et brûler la politesse à ses rivaux. Le nom d'Adrien Petit, le coureur cycliste, commence aussi à circuler, mais c'est sans doute un peu prématuré...
Après cela il peut encore y avoir de bonnes nouvelles... pour Richard Strugalski (judo

paralympique) et Sylvain Bommart (tir à l'arc paralympique). Et quelques surprises. Par exemple, celle que pourrait créer Maryne Cebo, la jeune judoka harnésienne, sacrée championne de France début novembre à Liévin. Elle n'a pas de vraie expérience internationale mais elle peut très bien surprendre tout le monde lors des internationaux de Paris-Bercy, en février, et brûler la politesse à ses rivaux. Le nom d'Adrien Petit, le coureur cycliste, commence aussi à circuler, mais c'est sans doute un peu prématuré...

Philippe Vincent-Chaissac

Deville, de Colo... et combien d'autres expatriés ?

Être membre de l'équipe olympique Pas-de-Calais sous-entend être licencié dans le Pas-de-Calais. Pour autant, il n'est pas interdit de regarder du côté des expatriés... Et de constater que d'autres Pas-de-Calaisiens pourraient s'illustrer à Londres, dans les sports



Nando de Colo

collectifs notamment. Céline Deville (native de Berck) est l'actuelle gardienne de l'équipe de France de football, déjà qualifiée. Nando de Colo (natif d'Arras) est l'un des éléments incontournables de l'équipe de France de basket, vice-championne d'Europe, également qualifiée. Sans oublier le footballeur lensois Bergdich qui fait partie de l'équipe olympique du Maroc, officiellement qualifiée depuis quelques semaines.

En revanche, pour le volleyeur Nicolas Maréchal (natif de Harnes), cela paraît plus compliqué après le tournoi de pré-qualification manqué par les tricolores à Tourcoing... Mais il reste une chance.

Enfin dans les sports individuels, il faut garder un œil sur la Berckoise Pauline Parmentier (licenciée à Paris), joueuse de tennis candidate à une sélection et le boxeur Nordine Oubaali, l'Héninois qui fit brièvement



Céline Deville

partie de l'équipe olympique Pas-de-Calais avant d'aller se fixer en région parisienne. Dans sa catégorie, c'est le n° 1 français mais pas encore qualifié car il a manqué, comme beaucoup, les derniers championnats du monde...

Photos Philippe Vincent-Chaissac

LES ÉCHOS
du Pas-de-Calais

Les Échos du Pas-de-Calais
BP 40139 – 5, place Jean-Jaurès
62190 Lillers
Tél. 03 21 54 35 75 – Fax 03 21 54 34 89
<http://www.echo62.com>
courriel contact@echo62.com
ISSN 1254-5171

Directeur de publication : Roland Huguet
Directeur de la rédaction : Jean-Yves Vincent
Directeur adjoint de la rédaction : Philippe Vincent-Chaissac
Rédacteur en chef : Christian Defrance
Chef de rubrique : Marie-Pierre Griffon
Rédacteur : Christophe Vincent (A. Top)
Journaliste pigiste : Bernard Queste
Rédactrice graphiste : Magali Crombez
Secrétaire de rédaction : Claude Henneton
Directeur commercial-communication : Fabien Rollin

IMPRIMERIE IPS, FOUILLOY (80)